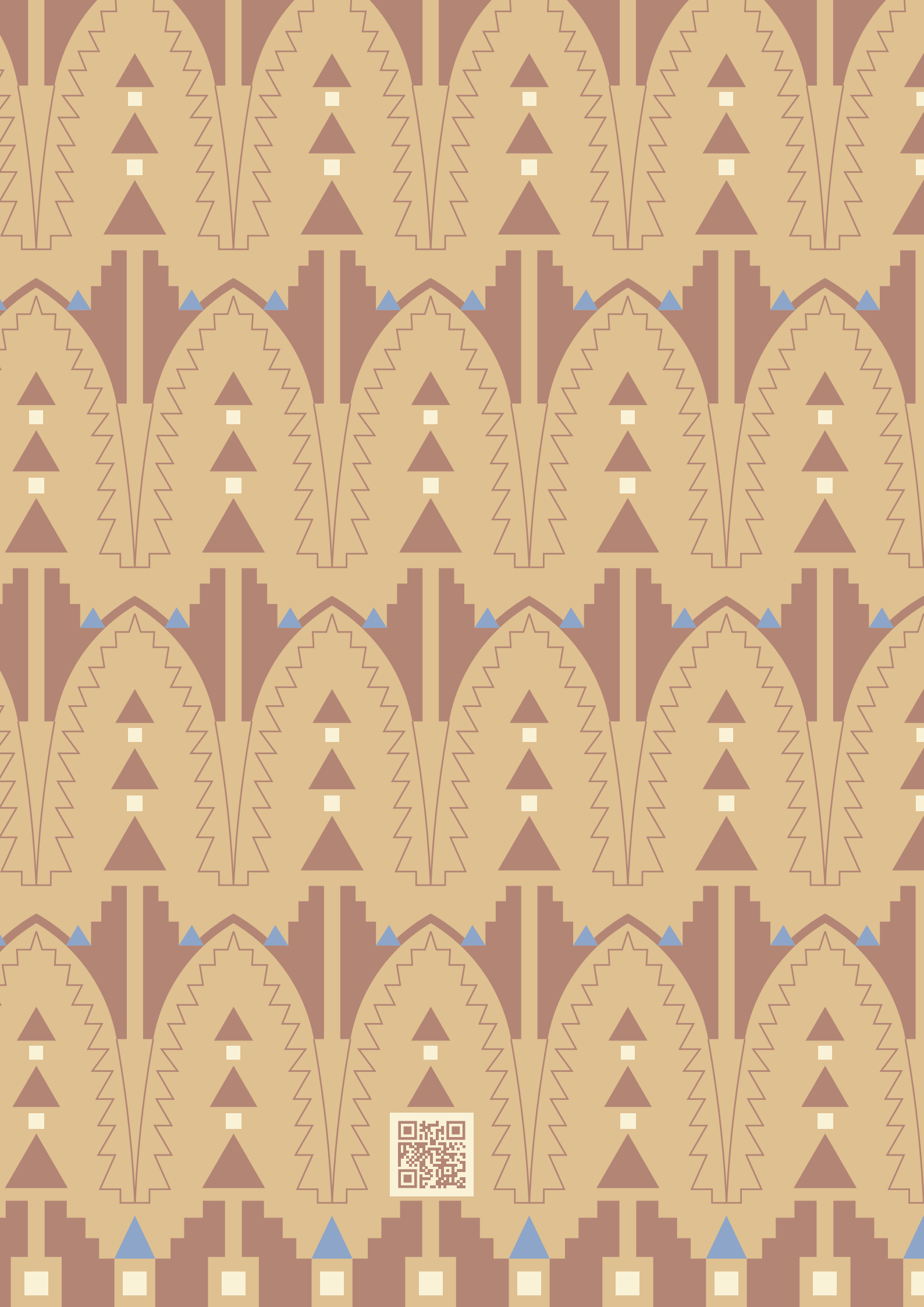


VILLA FALLET

ÉTUDE ARCHITECTURALE



ÉTUDE DE LA VILLA FALLET



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
<i>Planches de photographies</i>	2
I. LA CONSTRUCTION DE LA VILLA FALLET	5
1. Le contexte de la commande et le contexte géographique	5
2. Les principes architecturaux	9
2.1 Le Style Sapin et l'École d'Arts Appliqués	9
2.2 Les proportions et la recherche volumétrique	11
2.3 Le travail de la couleur	16
2.3.1 Les façades	16
2.3.2 L'intérieur	18
3. Les plans d'exécution et le chantier	20
<i>Plans d'archive (Bibliothèque de la Ville)</i>	20
II. UN SIÈCLE D'HISTOIRE	25
1. L'histoire de la maison	25
2. Les modifications majeures	26
2.1 L'intérieur	27
2.1.1 Le hall d'escalier	27
2.1.2 Le salon	30
2.1.3 Les salles de bains et la cuisine	35
2.1.4 Les portes	36
2.1.5 Les sols	38
2.2 L'extérieur	40
2.2.1 Les façades	40
2.2.2 Les fenêtres	42
2.2.3 La terrasse	45
2.2.4 La toiture	47
3. La valeur de ces modifications	50
III. L'ÉTAT ACTUEL	53
1. Les plans de l'état actuel	53
2. Les éléments caractéristiques	54
3. Diagnostique	55
CONCLUSION	65
ANNEXES	

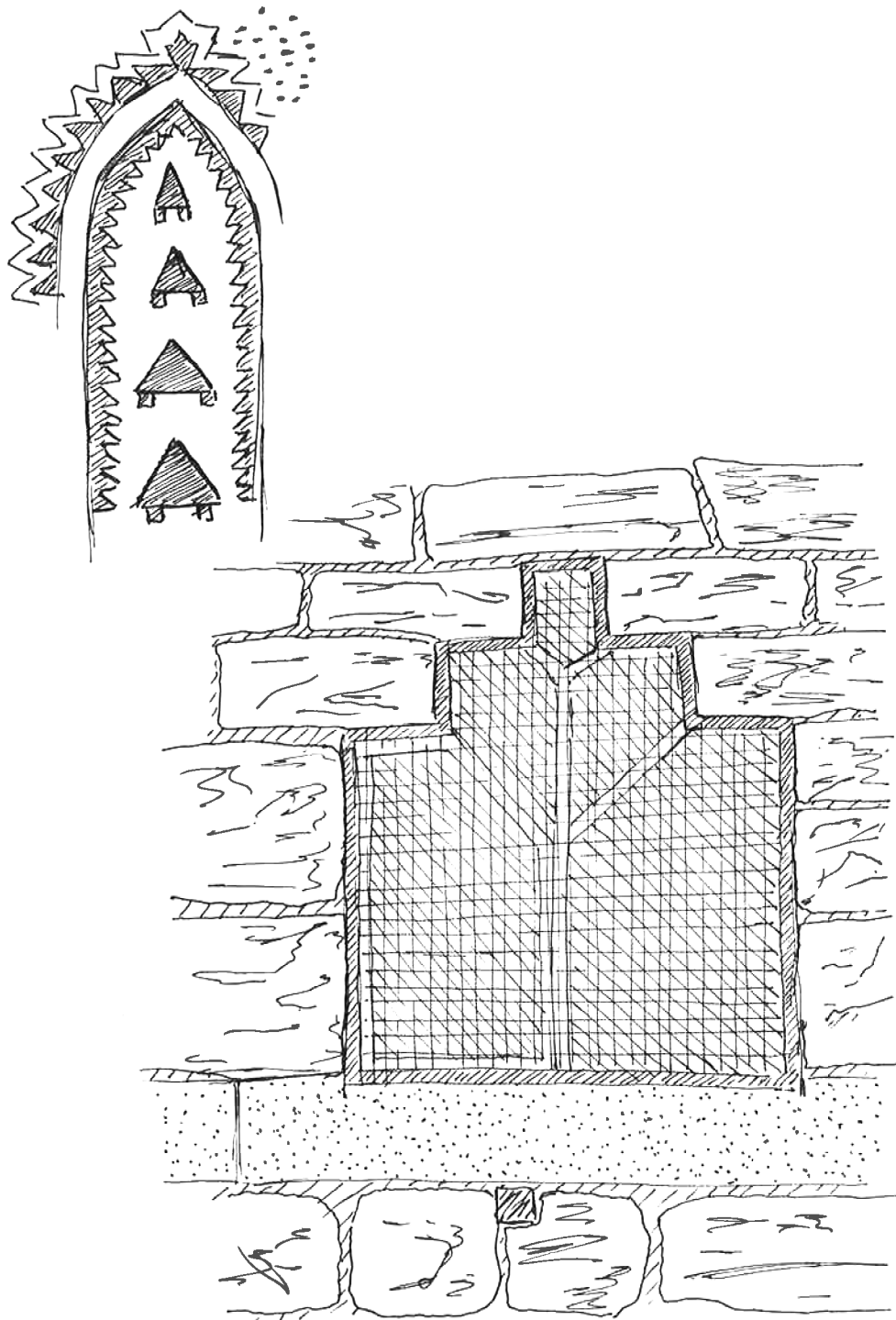
INTRODUCTION

À la fin de l'année 2021, la Villa Fallet a été mise en vente, suscitant l'attention de nombreux amateurs d'architecture et de patrimoine. Bien que cette maison soit souvent attribuée à Charles-Édouard Jeanneret, architecte connu sous le nom de Le Corbusier, peu d'informations étaient disponibles sur sa construction et son histoire. La Villa Fallet est un bâtiment privé qui a été habité depuis sa création en 1906, ce qui a limité les opportunités pour les chercheurs de l'étudier. Il est également intéressant de noter que l'intérêt pour les œuvres de Le Corbusier datant d'avant 1912 est plus tardif.

En juin 2022, la Commune de la Chaux-de-Fonds a décidé d'acheter la Villa Fallet pour la rendre accessible au public. Cette propriété située au Chemin de Pouillerel, est au cœur du berceau de Charles-Édouard Jeanneret, Charles L'Eplattenier et du Style Sapin. La Villa Fallet est proche de la Maison Blanche, un bâtiment construit en 1912 par Jeanneret pour ses parents, et rénové en 2005. Ainsi, la Commune a confié la gestion et l'exploitation de la Villa Fallet à l'Association Maison Blanche en attendant la création d'une association dédiée. En Décembre 2022, l'Association Villa Fallet a été créée pour assurer l'exploitation de la maison. Les objectifs de l'association sont de mener des recherches historiques en vue d'une rénovation, mais aussi de réfléchir à la façon dont cette Villa pourra être mise en valeur pour le public.

Ainsi, cette étude architecturale de la Villa Fallet s'inscrit dans un contexte récent où la propriété vient d'être achetée par la commune et mise en gestion par une association dédiée. L'objectif de cette étude est de comprendre le contexte de construction de la Villa Fallet et les principes architecturaux qui la régissent, de déterminer les différentes altérations qu'elle a pu subir au cours de son histoire, et enfin d'analyser son état actuel en vue d'une éventuelle rénovation.

Pour mener à bien cette étude architecturale de la Villa Fallet, une méthode basée sur le relevé, l'analyse sur place, la collecte d'iconographie ancienne et le redessin a été utilisée. Tout d'abord, des relevés architecturaux ont été effectués pour réaliser un plan détaillé de la Villa, ainsi qu'une analyse dimensionnelle des espaces et des volumes. Cette analyse a été complétée par des observations et des mesures effectuées sur place, afin de comprendre les caractéristiques du bâtiment, centré sur les altérations et les transformations subies par la Villa au fil des années. Cela a permis de comprendre l'évolution de la Villa au fil des ans, ainsi que les éléments qui ont été modifiés ou ajoutés. En parallèle, une collecte d'iconographie ancienne a été réalisée pour retrouver des documents d'archives sur la Villa et son histoire. Les photographies, les plans et les dessins ont été étudiés en détail, afin de pouvoir reconstituer l'apparence de la Villa à différents moments de son histoire. Enfin, le redessin a été utilisé pour rassembler toutes les informations récoltées et réaliser des vues détaillées de la Villa, permettant une meilleure compréhension de son architecture. Cette méthode d'étude combinée a permis de comprendre de manière globale l'histoire, l'architecture et les altérations subies par la Villa Fallet.



Croquis d'observation du motif de sgraffito de la façade Sud-Ouest et d'une fenêtre du Sous-Sol (Nord-Est)































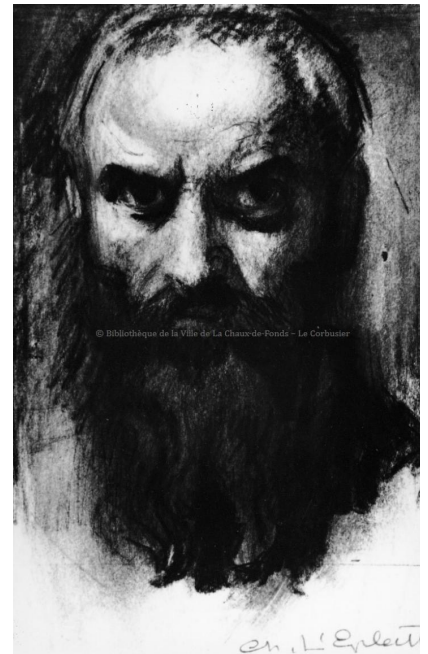
I. LA CONSTRUCTION DE LA VILLA FALLET

1. Le contexte de la commande et le contexte géographique

Alors que Charles-Édouard Jeanneret n'est encore qu'étudiant du Cours Supérieur de Charles L'Eplattenier, à l'École d'Art Appliqué de la Chaux-de-Fonds, il se voit confier par Louis Fallet le chantier de sa maison au chemin de Pouillerel.

« À 17 ans, j'eus la chance de rencontrer un homme démuné de préjugés, qui me confia la construction de sa maison. De 18 à 19 ans j'ai construit cette maison avec beaucoup de soin et une foule de détails... émouvants ! Cette maison est probablement affreuse mais indemne de routine architecturale. »¹

Louis Fallet était un artisan émailleur et joaillier à la Chaux-de-Fonds. Il était également membre de la commission de l'École d'Art. C'est grâce au pouvoir de persuasion de Charles L'Eplattenier et probablement à beaucoup de courage, que Louis Fallet accepta de confier le dessin et la construction de sa maison à Charles-Édouard Jeanneret. Pour l'épauler dans sa tâche, L'Eplattenier demanda de l'aide à son ami René Chapallaz, architecte à Tavannes. Le rôle de Chapallaz dans ce projet n'est pas très clair. Il avait accepté de corriger les plans de Jeanneret gratuitement, bien que finalement son dessinateur ait été payé. Le jeu de plans original est signé de la main de Louis Fallet et de celle de C.E. Jeanneret mais pas de Chapallaz.



Autoportrait de Charles L'Eplattenier, (Bibliothèque de la Ville de la Chaux-de-Fonds, après BdV, Fond Le Corbusier, après LC, 108.719)



Réclame de Louis Édouard Fallet (Revue internationale de l'horlogerie, 1^{er} août 1907, p. 841)

1. Boesiger, Willy & Stonorov, Oskar, *Le Corbusier et Pierre Jeanneret: œuvre complète, 1910-1929* (Bâles : Birkhäuser, 2015), p. 10

Ce dernier ne fait d'ailleurs pas allusion à la Villa Fallet dans ses correspondances, il n'a certainement pas joué un rôle majeur dans ce projet. En témoignent les écrits du père Jeanneret dans son journal, reflet de l'importante responsabilité de son fils dans le chantier. Charles-Édouard Jeanneret a également été aidé par des camarades du Cours Supérieur, Octave Matthey et Louis Houriet, entre autres.

Louis Fallet acquit le terrain pendant l'été 1906¹ et les travaux commencèrent dans la foulée. Le chantier dura onze mois, ce qui est particulièrement long, et Louis Fallet emménagea le 9 août 1907.²

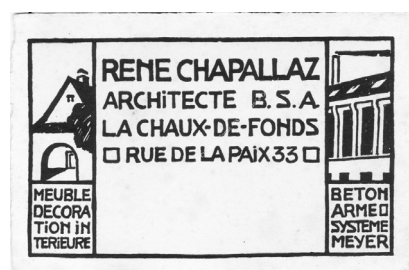
Le terrain se situe à la Rue de la Montagne 9 (qui deviendra en 1920 Chemin de Pouillerel 1), à la Chaux-de-Fonds. Excentré du cœur de ville, il épouse le flanc Sud du Mont Pouillerel, à la lisière de la forêt. Fortement accidenté vers le Sud, il offre une vue dégagée au Sud-Est sur la ville de la Chaux-de-Fonds et la vallée.

La Villa est donc construite dans un cadre où la nature, les arbres (feuillus et conifères), sont prépondérants, et encore aujourd'hui assez préservé de l'urbanisation de la ville.

Autour du terrain de Monsieur Fallet (bien-fonds 4858) se trouve la Villa L'Eplattenier (construite par Chapallaz, bien-fonds 4445) et la Villa Matthey-Doret (construite également par Chapallaz, bien-fonds 3450, détruite en 1963). Seront ensuite construites les Villas Stotzer et Jacquemet en 1908 (construites par Jeanneret, bien-fonds 5120), puis la maison de Monsieur William Aubert, directeur de l'École d'Art au Nord (bien-fonds 4694), et enfin la Villa Perret-Jeanneret (dite Maison Blanche) que Jeanneret construira de l'autre côté de la Rue de la Montagne pour ses parents en 1912.



Photographie de René Chapallaz, (BdV, Fond René Chapallaz, après RC, 108.557)



Réclame de René Chapallaz, (BdV, LC101.1183.012)

1. Extrait du Registre Foncier du Canton de Neuchâtel, Propriétaires successifs du bien-fonds 10037 du cadastre de la Chaux-de-Fonds

2. Brooks, H. Allen, *Le Corbusier's formative years: Charles-Édouard Jeanneret at La Chaux-de-Fonds* (Chicago : University of Chicago Press, 1997), p. 71-72



Octave Matthey, Charles-Édouard
Jeanneret et Louis Houriet travaillant
sur le sgraffito de la façade Sud-Est,
(BdV, LC108.733.003)

2. Les principes architecturaux

2.1. Le Style Sapin et l'École d'Arts Appliqués

« Vous avez ébauché à [La Chaux-de-Fonds], un mouvement d'art qui aura un résultat valable, parce qu'il est essentiellement basé sur la nature, d'une part, sur la probité dans les moyens d'exécution, d'autre part »¹

Lettre à Ch. L'Eplattenier, Venise, Février 1908

Le tournant du XX^{ème} siècle est une période de débats sur l'esthétique de l'architecture et des arts décoratifs à la Chaux-de-Fonds. D'une part, la ville, quasiment entièrement reconstruite à la suite de l'incendie de 1784, est une cité horlogère où l'on considère que la prééminence de l'industrie enlaidit la ville. D'autre part, le mouvement architectural Heimatstil qui fait son apparition en Suisse alémanique, cherche pour une bourgeoisie en quête de ses origines paysannes, une architecture traditionnelle propre.

C'est sous l'impulsion de l'artiste chaudefonniier Charles L'Eplattenier et de son disciple l'architecte René Chapallaz que se développera le Style « Sapin », héritier de l'Art Nouveau. Professeur à l'École d'Arts Appliqués, L'Eplattenier crée en 1905 le Cours Supérieur d'Art et de décoration. Cet enseignement, réservé aux meilleurs élèves, se veut une formation artistique globale, en plus de la pratique industrielle horlogère.

S'inspirant des travaux de Owen Jones (« *Grammaire de l'ornement* »), de John Ruskin (« *Les sept lampes de l'architecture* ») ou d'Eugène Grasset (« *Méthode de composition ornementale* »), il incite ses élèves à se promener dans la nature jurassienne et neuchâteloise, et *« d'en extraire les lois fondamentales de la géométrie et de l'harmonie par la stylisation des formes »²*. Le motif principal du style Sapin est, comme son nom l'indique le sapin, puis par extension la pomme de pin (ou pive). La Villa Fallet, œuvre des élèves du Cours Supérieur, sous la supervision de L'Eplattenier et de Chapallaz, est le manifeste le plus remarquable de ce mouvement.

1. Dumont, Marie-Jeanne, *Le Corbusier. Lettres à Charles L'Eplattenier* (Paris : Éditions du Linteau, 2006) p. 126.

2. Hellmann, Anouk, *Charles L'Eplattenier, de l'observation à la composition décorative*, dans Barbey, Gilles et al., *Le Corbusier. La Suisse, les Suisses : XI^{ème} Rencontre de la Fondation Le Corbusier* (Paris : Éditions de la Villette, 2006) p. 73.

Si la réalisation de la Villa est le fruit du travail collectif des élèves du Cours Supérieur, c'est Charles-Édouard Jeanneret qui avait été désigné comme architecte du projet et à qui, avec l'aide de René Chapallaz, l'on doit les plans et le suivi de chantier.



Sapins stylisés, vers 1905-1906
aquarelle sur papier, 27,4 x 12,9 cm
(Fondation Le Corbusier, FLC 2522)
de Pauly, Danièle & Godineau,
Isabelle & Bolle, Gauthier, *Le
Corbusier: catalogue raisonné des
dessins* (Bruxelles : AAM éditions,
2019)



Étude de cônes et de branches de
sapin, vers 1902-1903
mine graphite, aquarelle, encre sur
papier, 26,5 x 41 cm
(Collection privée)
de Pauly & Godineau & Bolle, 2019

2.2 Les proportions et la recherche volumétrique

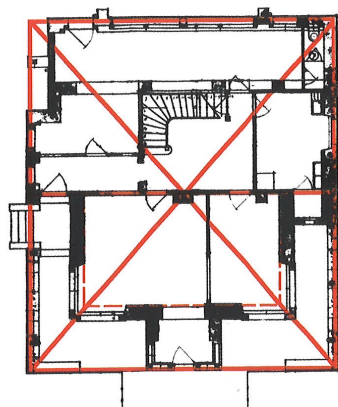
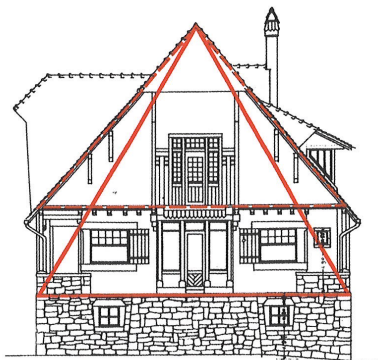


Diagramme proportionnel
(von Moos, Stanilaus & Ruëgg, Arthur,
Le Corbusier before Le Corbusier: applied arts, architecture, painting, photography, 1907-1922 (New Haven : Yale University Press, 2002) p. 77)

1. von Moos, Stanilaus & Ruëgg, Arthur, *Le Corbusier before Le Corbusier: applied arts, architecture, painting, photography, 1907-1922* (New Haven : Yale University Press, 2002) p. 77

2. Baker, Geoffre H., *Le Corbusier, The Creative Search, The formative years of Charles-Édouard Jeanneret* (New York & Londres : Van Nostrand Reinhold & E & FN Spon, 1996) p. 43, 44

Viollet-le-Duc, qui avait analysé la géométrie des édifices gothiques à l'aide de diagonales en plan et de triangles en élévation, est probablement une source d'inspirations des lignes directrices de cette Villa. Comme l'analyse Francesco Passanti¹, le plan de la Villa Fallet s'inscrit dans un carré dont les diagonales régissent les proportions des pièces et les lignes principales du plan. Ces diagonales dessinent aussi des triangles que l'on retrouve dans leurs proportions dans le dessin de la façade (notamment la façade Sud-Est).

Mais la recherche volumétrique de Jeanneret va plus loin. Tout d'abord, une photographie ancienne et très détériorée nous est parvenue. Elle montre des maquettes en terre modelée qui sont certainement des variantes projectuelles de la Villa Fallet. Jeanneret concevait donc son volume de façon très tactile, comme émergent de la terre, comme un bloc auquel on vient soustraire et ajouter des éléments.

Ensuite, comme le présente Geoffrey H. Baker² le dessin de la Villa a fait l'objet de plusieurs esquisses (qui ne sont pas directement attribuées à la Villa Fallet mais pour lesquelles les ressemblances semblent trop importantes pour que ce soit une coïncidence). Jeanneret avait observé que dans la nature, les plantes et les arbres poussent selon le contexte dans lequel ils se trouvent. La topographie, la composition du sol, l'exposition au soleil, au vent créent des lignes de forces différentes. Il était évident que ces forces de croissance étaient symétriques et radiales. C'est cette recherche de symétrie et de radialité qui a conduit le dessin de Jeanneret dans un premier temps. On le voit d'ailleurs dans un petit plan au crayon à la fois de base carrée (symétrie parfaite) et organisé autour d'un noyau central :

« the basis of all form is geometry, the impulse of which forms the surface, starting from the centre with equal force, necessary stops at equal distances; the result is symmetry and regularity »¹

« La base de toute forme géométrique, dont l'impulsion forme la surface, en partant du centre avec une force égale, s'arrêtant nécessairement à distance égale; le résultat est la symétrie et la régularité »



Illustration d'exemple de différents type d'ornements.
Owen Jones, *The Grammar of Ornament*, 1856

Le projet peut également être lu au travers de la théorie de Ruskin. Dans *Les Sept lampes de l'architecture*², Ruskin explique comment la perception de la taille d'un volume peut être augmentée si l'on peut voir tout le bâtiment d'un seul coup, proposant la forme pyramidale, verticale ou en saillie vers l'extérieur. Il affirme aussi que le carré et le cercle sont « *predominantly the areas of power in architecture* »³ (« *principalement les zones de pouvoir en architecture* »). Il évoque aussi la façon dont se pose l'attention selon la forme, le carré prêtant à regarder la décoration des surfaces là où une forme plus verticale amène à voir la subdivision de la surface.

La planche de croquis montre aussi une recherche sur la position de l'entrée avec des essais d'entrée en angle qui seront finalement abandonnés, l'entrée étant finalement en saillie sur le côté.

Une seconde planche d'esquisse présente une troisième version, sur laquelle l'accent est mis sur les pignons qui donnent une certaine puissance à l'édifice. Les trois propositions surmontent un podium, manière astucieuse de traiter le terrain très accidenté de la Villa Fallet, mais également de lier ces croquis à la recherche projectuelle de Jeanneret pour la Villa Fallet.

Enfin, une quatrième proposition est celle d'un toit à deux pans de forte déclinaison, offrant ainsi un pignon expressif sur la face où le terrain est le plus bas, renforçant la puissance de cette façade, visible depuis la rue. Cette proposition qui semble concilier les esquisses précédentes, est celle qui s'assimile le plus à ce qui a été réalisé. Une aquarelle présentant une ébauche du système ornementatif de la façade Sud-Est reprend ce système. Sur



Étude terminée de feuilles d'aigremoine
John Ruskin, *Ruskin Drawing School* (University of Oxford), 1875

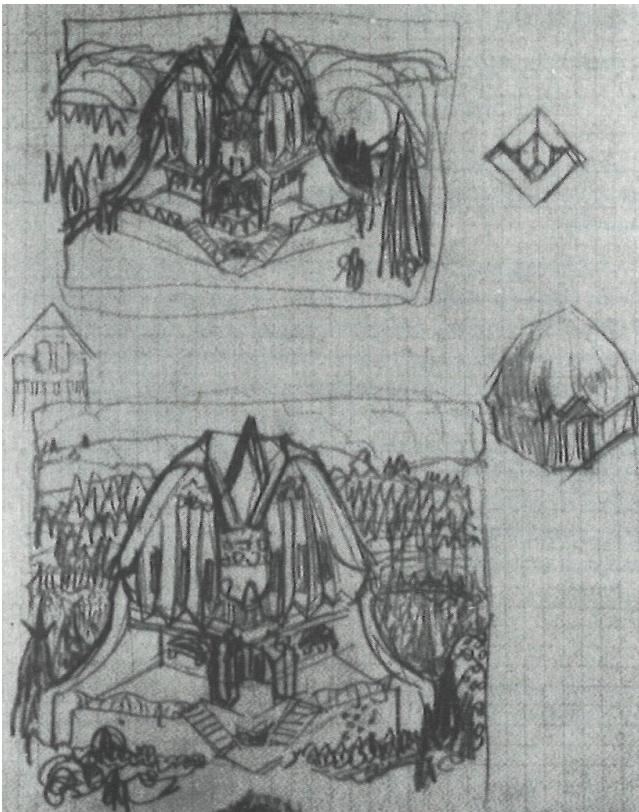
1. Jones, Owen, *The Grammar of Ornament* (Londres, 1856 ; réimpression par Londres : Von Nostrand Reinhold, 1972) p. 157, dans Baker, 1996, p. 43

2. Ruskin, John, *The Seven Lamps of Architecture* (Londres, 1897) p. 136-153

3. Ruskin, 1897 p. 136



Maison en site boisé et détails de façade, vers 1905-1907
mine graphite, encre de Chaine sur papier cartonné, 18 x 25,6 cm
(FLC 2157)
de Pauly & Godineau & Bolle, 2019



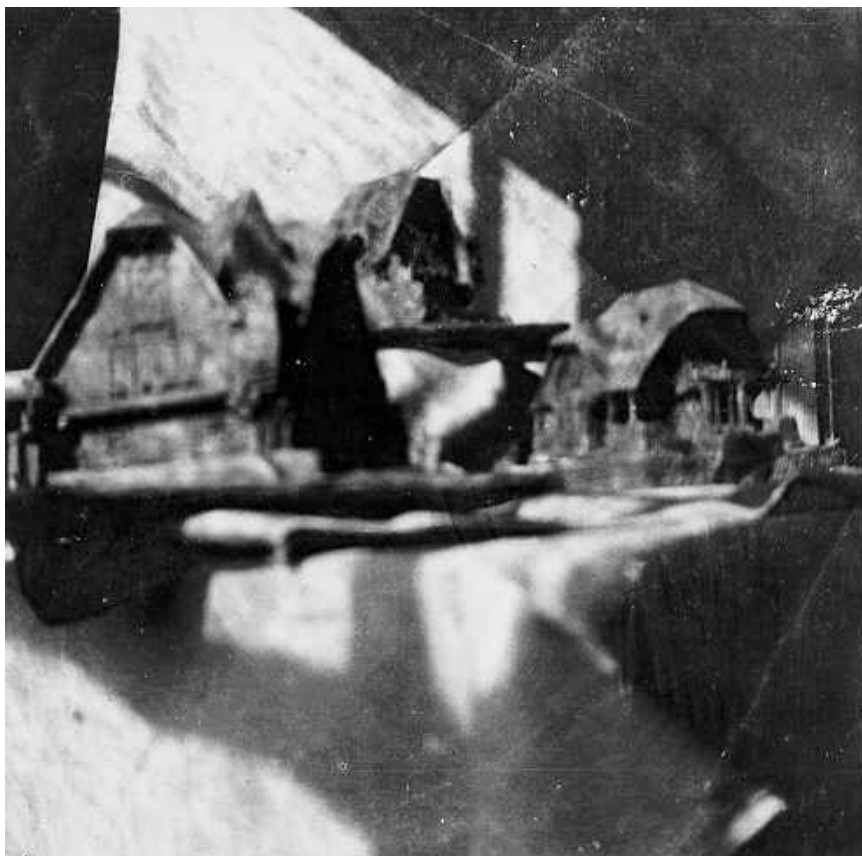
Étude pour une maison sur podium
mine graphite sur papier quadrillé, 22 x 17,5 cm
(Collection privée) de Baker, 1996



Deux croquis d'une maison avec toit en pente dans un environnement boisé
aquarelle / gouache sur papier quadrillé, 22 x 17,5 cm
(Collection privée) de Baker, 1996

cette représentation, la Villa Fallet telle qu'on la connaît, apparaît nettement. On voit notamment apparaître la superposition des saillies du soubassement, de la véranda couronnée par le balcon de la chambre et la baie quinquépartite de l'étage. Cette aquarelle nous montre aussi le bandeau de la terrasse, l'ébauche du dessin en « branche de sapin » des fenêtres du rez, l'encorbellement de l'étage sous la toiture, mais aussi un test de motifs pour le *sgraffito*. Ici, il semble jaillir de la baie, alors qu'il a finalement été réalisé dans un motif plus uniforme sur l'ensemble de la surface. On retrouve néanmoins le travail en damier à la base et le jeu des triangles dans un agencement qui tend vers le haut.

La superposition savante du soubassement en saillie, accentuée par la baïonnette de la terrasse, de la véranda et de la baie de l'étage contribue à cette volonté de Jeanneret d'un volume majestueux qui émerge du sol pour s'élever. Les transformations récentes de la terrasse altèrent cette perception du volume.



Photographie abîmée montrant sûrement des maquettes projectuelles de la Villa Fallet en argile, vers 1905 (FLC 16.1.001)



Étude pour la façade Sud-Est, Villa Fallet
aquarelle et crayon sur papier, 18 x 22,5 cm
(Collection privée) de von Moos & Ruëgg, 2002

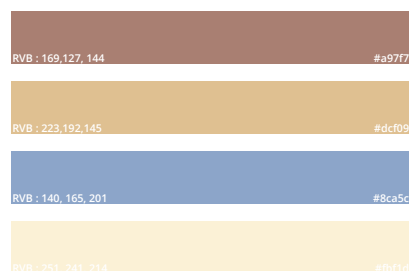
2.3 Le travail de la couleur

Le travail polychromique est prépondérant dans l'ornementation de la Villa Fallet. S'il est particulièrement remarquable dans le *sgraffito* des façades Sud-Est et Sud-Ouest, il est aussi très présent à l'intérieur. Il s'articule autour de trois couleurs principales, un ocre jaune, un ocre rouge et un bleu, et d'une mineure, un crème.

2.3.1 Les façades

Le *sgraffito* (ou *sgraffite*, ou *scraffito*) est une technique de la Renaissance italienne d'ornementation à l'enduit. Le terme provient de l'italien *graffiare* qui signifie « griffer ». Elle consiste en une superposition de couches fraîches d'enduits de différentes couleurs, qui sont ensuite retirées suivant les motifs pour faire apparaître les couches inférieures. Cette technique a également beaucoup été utilisée dans le canton des Grisons aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle pour orner les maisons¹, avant d'être remis aux goûts du jour par le style « Art Déco ».

Les façades Sud-Est et Sud-Ouest de la Villa Fallet sont ornées de fresques réalisées avec cette technique. Le *sgraffito* se décompose en trois couches : une première ocre rouge, une seconde ocre jaune qui occupe la majeure partie de la composition, et enfin une couche bleue. La couleur crème a été apposée par-dessus. Ces couleurs ont été choisies par Jeanneret dès les premières esquisses comme en atteste l'étude préliminaire pour l'ornement de la façade Sud-Est².



Couleurs du sgraffito des façades Sud-Est et Sud-Ouest



Photographie d'une ancienne fenêtre du hall d'escalier, entreposée dans le grenier

1. « Sgraffite », Traditions vivantes, consultée le 17 novembre 2022, <http://www.t.lbtr.admin.ch/traditionen/00331/index.html?lang=fr>

2. von Moos & Ruëgg, 2002, p. 202



Photographie de sgraffito de la façade Sud-Est, Villa Fallet

Une ancienne fenêtre du hall d'escalier était entreposée dans le grenier. Cette fenêtre, qui pourrait être l'originale, est peinte en bleu clair sur l'extérieur des menuiseries. Ce bleu, identique à celui du *sgraffito*, est cohérent dans l'application globale de la couleur dans la Villa Fallet et pourrait avoir été la couleur originale de certains ou de l'ensemble des cadres de fenêtres extérieures.

Enfin, les éléments en bois (structure, toiture) avaient été laissés bruts, avec peut-être seulement un vernis ou une teinte plus foncée et plus rouge que le pin duquel ils sont faits.

2.3.2 L'intérieur

Bien loin de ce que l'on pourrait imaginer en visitant la maison aujourd'hui, la présence de la couleur dans l'ornementation de l'intérieur était très différente au moment de la construction, tant dans les teintes utilisées que dans les endroits où elle était appliquée. Là où aujourd'hui les murs sont blancs et les itérations de couleurs d'un vert sapin brillant qui vient mettre en exergue les reliefs des boiseries du hall d'escalier, autrefois la couleur principale était l'ocre rouge de la façade.

Peu d'images de l'intérieur à l'époque de la construction nous sont parvenues. Néanmoins, deux photographies du salon nous informent du fait que les murs étaient richement décorés (voir chapitre II, 2.1.2). On y voit notamment une frise représentant des papillons et des chauves-souris qui ornait la partie supérieure des murs, mais également un travail de bas-relief en stuc sur le reste des murs. Bien que ces images soient en noir et blanc, il est certain que ces ornements étaient colorés. En outre, il serait cohérent que les tons employés aient été similaires aux quatre couleurs du *sgraffito* des façades. On peut aussi émettre l'hypothèse selon laquelle ces ornements de murs n'étaient pas réservés au seul salon et que les autres pièces maîtresses de la maison étaient également richement décorées.



Photographie du salon, vers 1907, (Archives de l'École d'Arts Appliqués, après EAA)



Insert en céramique des portes intérieures



Par ailleurs, les sondages stratigraphiques¹ ont mis en évidence que le travail de la couleur dans le hall d'escalier était également différent de ce que l'on peut observer aujourd'hui, les murs étaient probablement ocre rouge et les boiseries brutes ou seulement vernies (voir chapitre II, 2.1.1).

Enfin, les portes, qui sont aujourd'hui peintes, étaient à l'origine en bois brut ou verni avec comme seule touche de couleur un insert triangulaire en céramique teintée dans la masse du même ocre rouge que celui des façades.

Cela donne à penser que le travail de la couleur à l'intérieur de la Villa était très cohérent et reprenait les teintes utilisées en façade.

1. Engelberts, Justine, *Étude stratigraphique de la Villa Fallet*, décembre 2022

3. Les plans d'exécution et le chantier

Les plans qui nous sont parvenus sont ceux déposés au service des permis de construire en 1906. Le jeu de plans est au 1:50^{ème}. Il comporte les plans de niveau de la cave, du rez-de-chaussée, de l'étage et des combles, les plans de poutraisons sur cave et sur rez, les plans du solier et de la charpente, deux coupes transversales, une coupe longitudinale et les élévations des quatre façades. À cela s'ajoute un plan de situation au 1:250^{ème}. À l'exception de quelques rares photographies prises lors du chantier ou juste après la livraison, ce sont les seuls éléments qui attestent de l'état d'origine de la maison.

Néanmoins, ce jeu de plans nous renseigne de manière partiellement inexacte sur la façon dont la Villa a été construite. En regardant d'un peu plus près, on constate que les dessins ne sont pas cohérents entre eux. Bien qu'aucune planche ne porte de date, ils ne correspondent sans doute pas tous à la même étape d'avancement du projet.

En effet, par exemple sur le plan de l'étage, les fenêtres des pièces situées au Nord-Est (salle de bain et chambre n°1), sont de grandes ouvertures, droites, dans la continuité du mur. Or, dans les coupes transversales et dans l'élévation de cette façade, on lit des avancées triangulaires à l'endroit des fenêtres qui forment des lucarnes. C'est d'ailleurs ce qui a été réalisé. Le dessin des menuiseries des fenêtres n'a également pas été réalisé comme tel, comme en attestent les photographies d'époque.

Voir jeu de plans d'archives en annexes et dessins de l'état d'origine en annexes séparées.



Photographie des élèves du Cours Supérieur sur le chantier de la Villa Fallet (BdV, LC108.0127)

Quelques photographies du chantier nous sont parvenues. Mais c'est surtout grâce à la correspondance qu'entretenait Charles-Édouard Jeanneret avec Charles L'Eplattenier d'une part et avec sa famille d'autre part, que nous pouvons nous faire une idée des circonstances du chantier.

Le chantier a été réalisé par les élèves du Cours Supérieur, tous encore étudiants et peu expérimentés ; on imagine donc qu'ils ont pu rencontrer quelques difficultés. Au-delà du dessin, les élèves ont également été les artisans. Charles-Édouard Jeanneret le disait lui-même à son maître dans une lettre du 1^{er} novembre 1907 :



Photographie de la Villa Fallet en construction (BdV, LC108.0734.002)

« S'il y a eu bévues, elles étaient à attendre, j'en suis profondément ennuyé pour monsieur Fallet; lui, du reste, en me confiant l'affaire et en fixant les conditions, l'avait prévu, et s'en est plutôt bien trouvé. Il y a donc déplacement. »¹

Lettre à Ch. L'Eplattenier, Venise, Novembre 1907

Si jusqu'à la livraison de la maison (août 1907), l'entente entre Jeanneret et Fallet semble houleuse mais néanmoins cordiale, celle-ci se dégrade considérablement dans les mois qui suivent pour des raisons, entre autres chose, de factures impayées. De cette querelle, nous n'avons que le point de vue de Charles-Édouard Jeanneret, connu pour son fort tempérament et qui, en voyage en Italie puis en Autriche avait délégué à L'Eplattenier et ses camarades la gestion des problèmes liés aux chantiers, et à son père Georges-Édouard, la gestion des factures. On note aussi que Jeanneret ne tient pas le même discours à son maître qu'à ses parents.

« Dire à Fallet que j'attends votre réponse pour prendre une décision, cela me navre pour lui. Veuillez bien le saluer s.v.p. à l'occasion. »²

Lettre à Ch. L'Eplattenier, Vienne, Novembre 1907

1. Dumont, Marie-Jeanne, *Lettres à ses maîtres, II. Lettres à Charles L'Eplattenier* (Paris : Linteau, 2002) p. 95

2. Dumont, 2002, p. 100

« L'étude des fresques m'avait encore soulagé car j'ai constaté que toutes sonnaient creux; on se garde bien naturellement de taper dessus pour les faire tomber. Je ne sais pas ce que Monsieur Fallet a fait ou n'a pas fait, le résultat est le même. - Je dois donc rembourser les 150 f qui nous avaient été alloués à tous trois. Cela m'est égal, cela rentre dans la spéculation générale ! Mais pensez-vous, qu'avec 150 f. 2 des camarades seraient d'accord de refaire le travail en peinture quitte à interpréter ou à transposer ou encore à faire un décor spécial? (Les 150 f comportent dans ce que je dois rétribuer le salon et la salle à manger) Le tout serait de trouver le moyen de donner un enduit au gypse qui tienne cette fois, moi je n'en vois point, ayant tout essayé. Si, peut-être : en clouant des serpillières contre le galandage avec clous galvanisés, et en gypant par dessus ? Je suis impuissant, étant à distance, et ne peux compter que sur la bonne camaraderie. - J'ai fait aussi ma part de sacrifice, je le dis sans montage de cou, eux pourraient aussi se contenter d'un salaire d'apprentis, qu'ils sont du reste, et ne point trop exiger. Je ne puis pas laisser ce pauvre diable de Fallet barboter dans les déchets de plâtre. »¹



Photographie de Ch.E. Jeanneret travaillant l'appareil des pierres de la façade (BdV, LC108.0127.bis)

Lettre à Ch. L'Eplattenier, Venise, Novembre 1907

« Veuillez faire chercher par ton commissionnaire le montant de cette dernière facture chez Fallet ; c'est bien toujours le même type, j'allais dire sale-type. Ce qu'il y a de sur c'est que je n'avale pas encore son adieu définitif, sans un merci, avec des haussages de col, et des reproches à mon égard. »²

Lettre à ses parents, Florence, Septembre 1907

On sait également que, parti très rapidement en voyage après la livraison, Jeanneret demandera à l'Eplattenier de missionner quelqu'un pour prendre des photographies ; images qui tarderont à arriver, elles seront prises par Madame l'Eplattenier et il les recevra finalement en février 1908.

1. Dumont, 2002, p. 95, 96

2. Baudouï, Rémi & Dercelles, Arnaud, *Correspondance, lettres à la famille 1900-1925* (Paris : Infolio & Fondation Le Corbusier, 2011) p. 39, 40

« Une chose encore : pourrais-je prier un des camarades moyennant finances, de me prendre quelques bonnes photographies de bicoque. Je n'ai rien eu le temps de faire moi-même. L'extérieur ferait mieux, le scrafito surtout avec de la neige, peut-être quand le tout est saupoudré de neige fraîche (barrière, balcons, etc) prendrait ainsi plus d'unité. Une vue se donne pas trop mal depuis l'angle sud ouest de la seconde terrasse en a; peut-être une de face, une de derrière. À l'intérieur une du Hall, une de la salle à manger, une de la cuisine si le tout n'est pas trop abîmé par les annexes. Et voilà, ce sont encore des peines que je vous donne ! »¹

Lettre à Ch. L'Eplattenier, Venise, Novembre 1907

Ces correspondances nous rapportent aussi que très rapidement, Charles-Édouard Jeanneret est conscient des erreurs faites sur la Villa Fallet, et qu'il n'est pas fier de son travail, au contraire.

« Avant j'avais fait une vue d'ensemble de votre maison [L'Eplattenier], de celle à Fallet, à Stotzer, et cherché les lignes qui arriveraient à se soutenir, à côté de ce trou, entre votre maison solidement assise et celle de Fallet qui danse un pas de polka. »²

Lettre à Ch. L'Eplattenier, Vienne, Décembre 1907

« La maison Fallet avec ses énormes fautes me fait suffisamment honte déjà »³

1. Dumont, 2002, p. 96

2. Dumont, 2002, p. 105

3. Dumont, 2002, p. 133

4. Dumont, 2002, p.144

Lettre à Ch. L'Eplattenier, Vienne, Février 1908

« Vous dites : faites la théorie plus tard, vous la ferez à bien meilleur escient. Je n'aurais pas fait la maison Fallet que je [serais] d'accord. »⁴

Lettre à Ch. L'Eplattenier, Vienne, Mars 1908

II. UN SIÈCLE D'HISTOIRE

1. L'Histoire de la maison

C'est le 31 juillet 1906 que Louis Édouard Fallet acquiert avec son épouse née Hamonet Eugénie, le bien-fonds 4838 (actuel 10037), autrement dit le terrain de la future Villa Fallet, au Chemin de Pouillerel 1, à La Chaux-de-Fonds. Le chantier débute dans la foulée, la construction est achevée début août 1907 et Louis Fallet et son épouse Eugénie emménagent le 9 août 1907¹. Peu après, le couple divorce et Louis Fallet devient l'unique propriétaire de la Villa. Il se remarie en 1910 avec Mademoiselle Clothilde Antoinette Schiffman, avec qui il aura quatre enfants, dont un bébé décédé nourrisson, et deux enfants décédés en bas âge d'un accident de balançoire à la Villa Fallet.² Cet événement a certainement joué un rôle dans le déclin de la Maison Fallet (bijouterie) dont les deux époux étaient propriétaires. La faillite de la maison Fallet est prononcée le 18 juin 1920³ et la fermeture définitive est annoncée le 27 juin de l'année suivante⁴. La Villa Fallet est alors vendue aux enchères forcées à la société anonyme "Villa la Montagne SA" le 4 avril 1921⁵.

1. Acte d'État Civil Louis-Édouard Fallet fils

2. « Deux enfants étranglés »

3. L'express, 18 juin 1920

4. L'express, 8 juillet 1921

5. Extrait du Registre Foncier du Canton de Neuchâtel, Propriétaires successifs du bien-fonds 10037 du cadastre de la Chaux-de-Fonds

Elle est ensuite de nouveau vendue aux enchères forcées à Monsieur Jacques Ducommun-dit-Boudry le 9 mars 1928, qui n'y emménagera que le 15 juin 1929. Le 6 août 1942, Monsieur Fritz Härdi acquiert la Villa Fallet. Il la revend cinq ans plus tard, le 1er avril 1947, à Monsieur Charles Alphonse Cart, qui la revendra lui-même deux ans plus tard, le 4 mai 1949 à Monsieur Hans Henri Schneider. Celui-ci y vivra avec sa famille jusqu'à son décès en 1968, et ce n'est qu'en 1978, après le décès de son épouse, que ses enfants vendirent la Villa Fallet à Monsieur Ramon Sanroma, le 30 juin 1978.¹ La famille Sanroma restera propriétaire de la Villa Fallet jusqu'à son rachat par la commune de la Chaux-de-Fonds au printemps 2022.

La Villa est mise sous protection le 5 octobre 1979, puis recensée le 2 novembre 1994, et évaluée en note 0 (remarquable), première catégorie, le 6 juin 1995². Elle figure également à l'inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale (A)³.

2. Les modifications majeures

Selon les dires de Madame Marie-Laurence Sanroma⁴, fille de Monsieur Ramon Sanroma, la grande majorité des transformations ont été réalisées avant 1978 (achat de la Villa par la famille Sanroma) voir même avant 1949 (achat de la Villa par la famille Schneider). Il est possible que cette affirmation soit erronée, les petites interventions ponctuelles semblant toujours trop anecdotiques pour être mentionnées. C'est néanmoins la succession de ces interventions minimales qui a façonné la Villa Fallet telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Si nous avons peu de traces des différentes transformations, le croisement des sources permet d'émettre certaines hypothèses. S'il est souvent plus aisé d'identifier des éléments qui ont été altérés, il est beaucoup plus ardu de savoir ce qu'il en était avant.

1. Extrait du Registre Foncier du Canton de Neuchâtel, Propriétaires successifs du bien-fonds 10037 du cadastre de la Chaux-de-Fonds

2. SITN, géoportail du système d'information du territoire neuchâtelois, consultée le 26 septembre 2022, <https://urlz.fr/khwy>

3. Révision Inventaire PBC 2021: Liste cantonale Canton de NE (Etat: 1.1.2022), p.3

4. Entretien téléphonique avec Madame Laurence Sanroma, 2 janvier 2023

2.1 L'intérieur

2.1.1 Le hall d'escalier

Le hall d'escalier est la pièce centrale de la maison. Il est, aujourd'hui, la pièce probablement la plus démonstrative et la plus riche. Cela n'a pas toujours été autant le cas. En effet, les autres pièces ont été très transformées et dans l'ensemble les ornements ont été simplifiés ou même retirés. Ce grand hall sur deux niveaux est donc aujourd'hui un lieu caractéristique de la Villa.

Mais bien qu'encore richement décoré comme l'était la majorité de la maison à sa construction, ce hall a lui aussi subi de nombreuses mutations au cours du temps. À l'heure actuelle, le hall se caractérise par son escalier sculptural et ses décors en bois vernis. On y retrouve les motifs caractéristiques de l'ornementation de l'ensemble de la Villa, les triangles équilatéraux rouge et vert, les cubes par groupes de quatre, les dentelures carrées, mais aussi l'ogive du miroir qui fait écho au dessin du *sgraffito* des façades. Certains éléments en saillie sont mis en exergue par une peinture épaisse et brillante vert sapin, appliquée assez grossièrement.

Tout d'abord l'aspect très épais et plastique de cette peinture atteste qu'elle a été ajoutée ou refaite relativement récemment. La manière dont elle est appliquée, avec de nombreuses coulures, bavures et débordements semble être le travail d'un amateur.

Ensuite, en regardant de plus près¹ certains éléments non peints du décors, notamment des baguettes qui bordent les cadres, on observe des résidus de peintures de deux teintes différentes, tout d'abord un bleu électrique assez foncé puis le vert sapin. Les restes de ces peintures dans les aspérités du bois et dans les replis difficilement atteignables indiquent que ces éléments ont été peints à une certaine époque puis décapés. Partout où il y a du vert actuellement, on trouve une couche sous-jacente bleu foncé puis directement le bois.

1. Engelberts, 2022



Photographie du hall d'escalier



Sondage stratigraphique des décors peints du hall d'escalier (Engelberts, 2022, sondage n°5)

- S : support bois
- 1 : peinture bleu foncé
- 2 : peinture vert sapin



Sondage stratigraphique d'un mur du hall d'escalier (Engelberts, Justine, *Étude stratigraphique de la Villa Fallet*, décembre 2022, sondage n°4)

- S : toile de jute grossière
- 1 : couleur brique
- 2 : couleur crème
- 3 : couleur blanche

Là où le vert sapin semblait plutôt bien s'intégrer à l'ensemble, faire sens avec le « style sapin » et les teintes de la nature environnante, le bleu foncé n'est absolument pas corrélé au reste du système ornementatif de la Villa Fallet et cette teinte est tout à fait anachronique pour le début du XX^{ème} siècle.

De même, le motif qui orne le plafond a été altéré. La tranche de certains éléments a été peinte en vert, bien que cette couche picturale soit beaucoup plus légère que le reste des éléments verts, probablement car plus difficile d'accès. Il n'y a a priori pas de couche bleue sous le vert de ces éléments de plafond, il a donc été décidé de mettre en exergue ces motifs quand le hall a été teinté de vert.

De plus, en sondant les murs du hall qui sont aujourd'hui peints en blanc, on trouve une couche de peinture couleur brique (semblable à l'ocre rouge utilisé en façade). Cette couche est probablement la couche d'origine.

Ces informations sont capitales car elles remettent en cause toute l'authenticité du travail de la couleur dans ce hall.

En effet, tout permet de penser d'une part que le vert actuel est une pure création ultérieure tant dans sa teinte que dans les endroits où elle est apposée, mais également qu'à l'origine, les décors en bois du hall d'escalier n'étaient en fait pas peints du tout. La couleur ocre des murs change complètement la perception de l'espace. Cette teinte moins tranchée que le blanc par rapport à la couleur naturelle du bois apportait très certainement un aspect plus vertical, l'étirant vers le haut, l'horizontale n'étant en plus pas soulignée pour le vert à l'époque. À la construction, le hall présentait donc un aspect tout à fait différent.

2.1.2 Le salon

Le salon a beaucoup changé. Quelques rares photographies d'époque de cette pièce maîtresse nous sont parvenues, que l'on compare avec des images plus récentes et avec ce qu'il en est aujourd'hui. Ces photographies permettent aussi d'imaginer comment pouvaient être les autres pièces principales de cette Villa.

Tout d'abord, à l'origine, le salon était divisé en deux pièces par une cloison comprenant une grande ouverture sans porte à l'Est de la véranda. La trace de cette cloison est encore bien visible aujourd'hui en observant la poutraison au plafond. Le mobilier avait lui aussi été dessiné par Charles-Édouard Jeanneret. Il y avait notamment un buffet remarquable assez finement décoré qui intégrait une assise, mais aussi une table, des chaises, des bancs à baldaquin (dont certaines pièces sont encore dans le grenier de la Villa Fallet).

On peut aussi voir qu'une estrade semblable à celle qui est toujours dans l'oriel de la première chambre de l'étage, venait tenir l'angle sous les fenêtres Sud-Ouest. Des parties de cette estrade se trouvent également dans le grenier. On y aperçoit une niche elle aussi semblable à celle de la première chambre de l'étage. Un sondage serait à réaliser à cet endroit car il est possible que l'enfoncement soit toujours là, bouché par une surcouche en bois ou en plâtre.



Photographie de la trace de la cloison du salon dans la poutre du plafond



Photographie du salon, vers 1907,
(EAA)

De plus, la première porte-fenêtre de la véranda qui semble pourtant assez fidèle au style d'ornementation de la maison n'est pas d'origine, cette séparation était avant marquée par un épais rideau. Le mode d'assemblage des menuiseries et la nature du verre étant très similaires à ceux des fenêtres du salon, elle a probablement été ajoutée quand celles-ci ont été rénovées.

Enfin, ce qui a certainement été le plus détruit (dans d'autres pièces aussi) sont les décors muraux. Grâce aux photographies, on identifie deux types d'ornementation murales, une fresque aux motifs de papillons et de chauve-souris d'une part, et des motifs évoquant des pommes de pin qui pourraient être en *sgraffito* de la même manière que les décors de façade, d'autre part.

La fresque qui encadrait la partie supérieure de la pièce a totalement disparu, les sondages stratigraphiques n'ayant rien donné. Il se peut cependant que les murs aient été réhabillés avec des panneaux en bois et que cette couche picturale soit dessous. La trace que nous en avons laissée pense à une matière très légère, un lavis ou une aquarelle directement sur du bois ; elle a peut-être simplement fini par disparaître au fil du temps avant d'être définitivement repeinte dans un style tout à fait différent. Des photographies des années nonante du salon montrent que cette partie supérieure du salon alors était décorée d'une frise aux motifs géométriques simples bruns, qui elle aussi a disparu aujourd'hui.



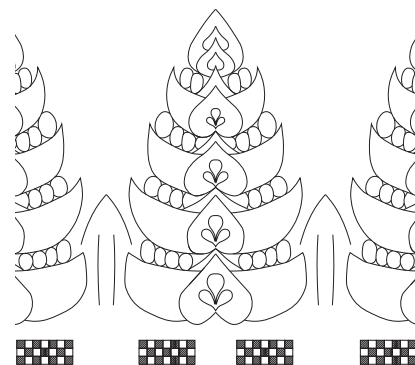
Dessin de la porte-fenêtre de la véranda (actuelle), 1:10 (réduction)



Photographie du salon, vers 1907,
(EAA)

Les décors sculptés quand à eux restent une énigme. Il n'y a dans la Villa Fallet plus aucune trace visible de ces décors sculptés intérieurs. Les formes que laisse entrevoir l'unique image témoin de ces décors montre des motifs aux formes plus organiques que les motifs très géométriques des façades. On y retrouve néanmoins certaines corrélations comme le damier à sa base ou une frise dentelée en partie haute. Ils ornaient les deux tiers inférieur des murs du salon, sous la frise aux papillons dont ils étaient séparés par une poutre en bois qui existe toujours.

Une piste pour essayer de comprendre et se faire une idée plus précise de la nature de ces motifs est d'observer le salon de musique d'Albert Mathey-Doret qui a été décoré également en 1906 par les élèves du Cours Supérieur de Charles L'Eplattenier de l'École d'Art. Il a malheureusement été détruit en 1963 mais nous avons quelques photographies d'époque qui attestent de nombreuses similarités dans l'ornementation et le dessin du mobilier avec la Villa Fallet. Tout d'abord les chaises sont très similaires à celles de la Villa Fallet. On retrouve également des analogies dans le travail des décors en bois et particulièrement dans le dessin des pommes de pin avec celles qui ornent le buffet. Les murs de ce salon sont couverts de décors minéraux qui reprennent des motifs organiques composés de branches et de pommes de pin. Dans le salon de la Villa Mathey-Doret, ces décors seraient sculptés dans la pierre et il est donc possible que la même technique ait été utilisée à la Villa Fallet. Concernant la couleur, nous n'avons aucune information qui permette d'affirmer quoi que ce soit, il est cependant très plausible que ces décors aient été peints. Les motifs de pomme de pin qui apparaissent au-dessus de la niche semblent en effet être plus foncés que leur fond.



Dessin (interprétation) du motif de décor minéral du salon

Photographie du salon de musique
de la Villa Mathey-Doret
(Brooks, 1997, p. 86)



2.1.3 Les salles de bains et la cuisine

Ces pièces ont été modifiées pour suivre les attentes contemporaines en termes de confort. Selon Madame Sanroma, et en regardant la nature des carreaux et des faïences, on peut imaginer que ces pièces ont été refaites dans les années soixante.

Si la forme actuelle, et notamment les couleurs choisies pour les carreaux ne s'accordent pas particulièrement avec le style de la maison, cette transformation fait partie de la rénovation normale et inévitable d'une maison qui n'a cessé d'être habitée et prend part à son histoire.

2.1.4 Les portes

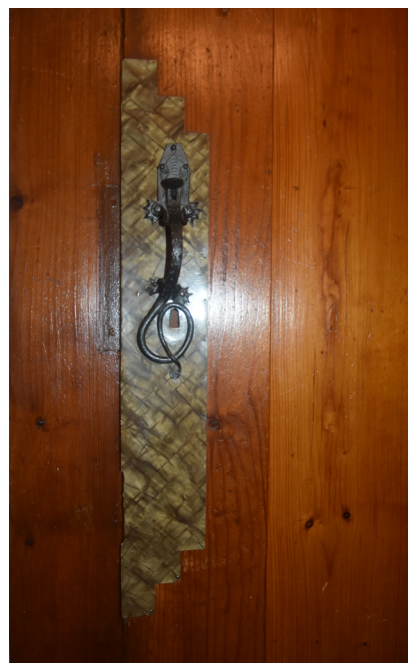
Les portes semblent être parmi les éléments les plus « authentiques » de la maison. Toutes composées selon le même motif, avec deux jeux de quatre cubes en bois aux angles supérieurs et un triangle équilatéral au centre de son montant supérieur. Néanmoins, il y a plusieurs détails qui interpellent assez rapidement en comparant les portes entre-elles.

Tout d'abord une majorité des portes sont en bois verni sur les deux faces, avec les faces verticales des huit cubes peintes en vert sapin brillant, le triangle central rouge vif encadré de vert. Mais sur ces deux éléments peints, on trouve déjà des curiosités. Le liseré vert n'a pas la même épaisseur sur toutes les portes, et certaines portes présentent même des couleurs tout à fait différentes, du bleu (assez proche de celui de la façade), ou de l'or. Sur d'autres, les cubes ne sont pas peints ou ont été retirés. Enfin certaines portes ne présentent pas la même configuration sur les deux faces.

Ensuite, les poignées des portes reprennent la forme d'une salamandre. On retrouve deux morphologies de salamandre dans la maison, certaines poignées sont également soulignées par une plaque d'une sorte de plastique ou de résine aux imprimés évoquant la peau d'un reptile.

En sondant les couches de pigment des portes, on constate que les portes ont été repeintes à plusieurs reprises, mais surtout que le triangle incrusté dans chaque porte, qui, masqué par une épaisse couche de peinture, laissait à croire qu'il était en bois comme le reste de la porte, est en fait en céramique rouge ocre teinté dans la masse et émaillé. Ce détail est d'une part très intéressant, car il est une marque inaltérée du traitement de la couleur sur ces portes et de la teinte juste de cet ocre rouge qui avait en fait été utilisé à de nombreuses reprises dans la maison. D'autre part, il est un clin d'œil amusant dans cette maison principalement faite de bois, quand on sait que Charles-Édouard Jeanneret étudiait pour devenir émailleur de boîte pour montre, c'était donc un technique qu'il maîtrisait.

À l'origine, les portes n'étaient donc a priori pas peintes du tout, et les triangles en céramique incrustés étaient la seule itération de couleur.

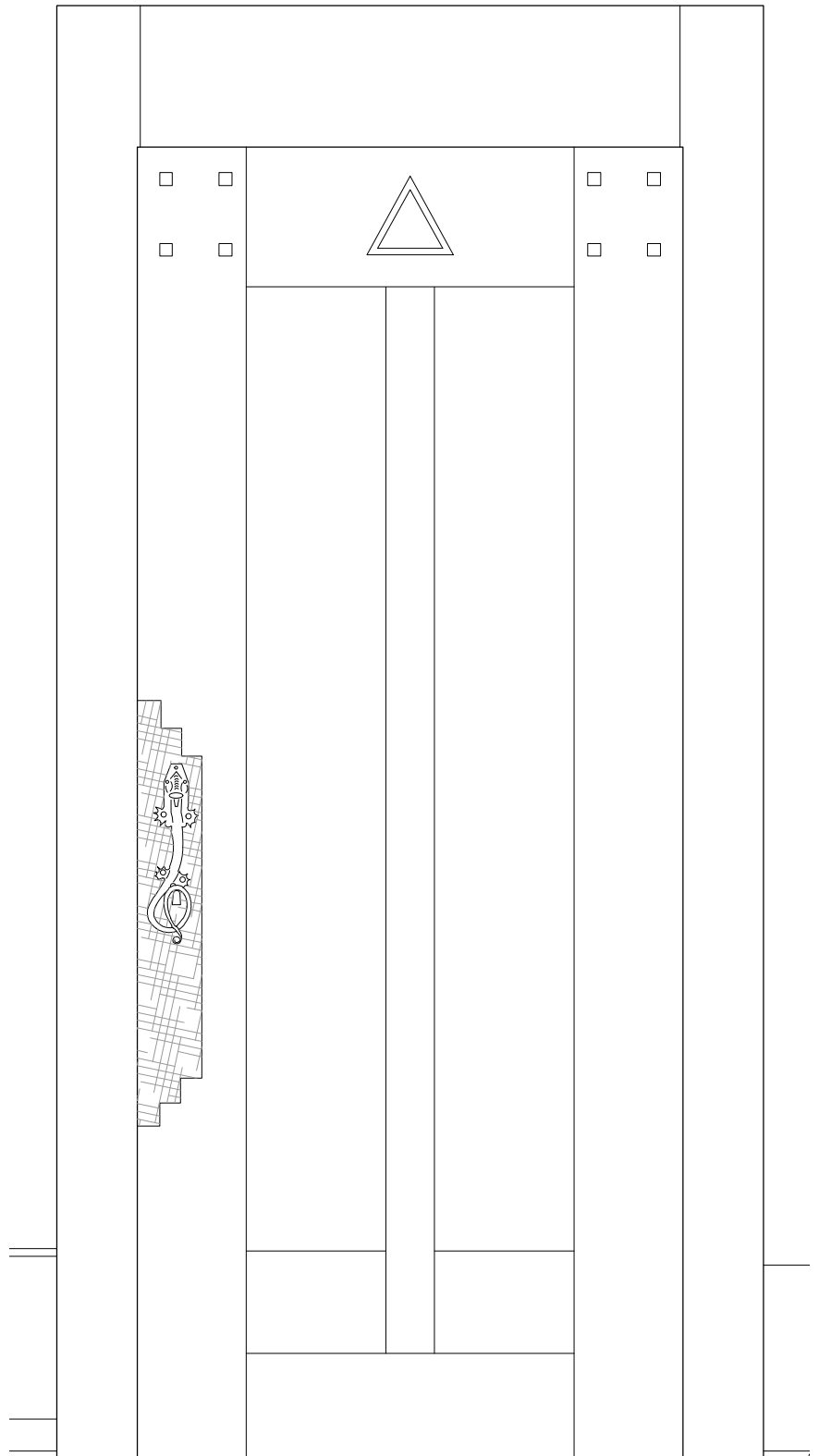




Photographies de différents détails des portes

Sondage stratigraphique d'un mur du hall d'escalier (Engelberts, 2022, sondage n°8)

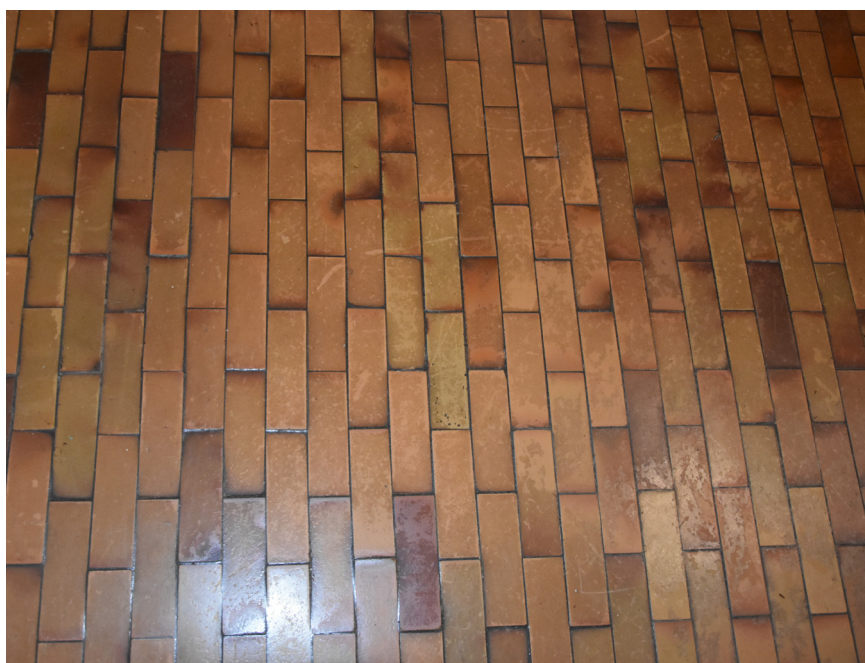
- S1 : céramique teintée dans la masse
- S2 : bois
- 1 : couleur brique foncée
- 2 : couleur vert
- 3 : (pas visible sur la photo) couleur bleu foncé



Dessin de la porte de la première chambre de l'étage, face intérieure, état actuel, 1:10

2.1.5 Les sols

La plupart des sols de la Villa Fallet ont été changés au rez-de-chaussée et à l'étage. Les plans d'exécution prévoyaient du linoléum dans toutes les pièces du rez à l'exception de la cuisine dont le sol était en planelles. Ils prévoyaient du plancher dans les pièces de l'étage, sauf pour la salle de bain, qui, de même, devait être en planelles. Les photographies du salon datant de 1906-1907 (voir Chapitre II 2.1.2) attestent que ce linoléum a bien existé. De plus, la première chambre à l'étage présente toujours un linoléum de couleur foncée semblable à celui des photographies, très abîmé et sec, qui pourrait être le linoléum d'origine.



Aujourd'hui, les pièces du rez-de-chaussée (pièces au Nord et salon) sont habillées de parquets « à l'anglaise » en bois massif. L'entrée et le hall d'escalier sont revêtus de carrelages rectangulaires dans une déclinaison de bruns. Le sol de la salle de bain est en linoléum bleu foncé (similaire à celui d'origine mais refait probablement dans les années soixante). La cuisine est elle aussi revêtue de carrelages carrés beige-brun. À l'étage, la coursive du hall d'escalier est recouverte de tuiles de parquet en damier. La salle de bain et les toilettes sont en linoléum identique à la salle de bain du rez. Le première chambre est également en linoléum qui est probablement d'origine. Enfin les deux autres chambres ont été refaites plus récemment (années huitante) et sont habillées d'un faux parquet flottant en PVC ou en aggloméré clair.



2.2 L'extérieur

2.2.1 Les façades

Les façades en elles-mêmes ont assez peu changé depuis la construction. À l'exception de quelques fissures, le *sgraffito* fait partie des éléments les mieux conservés, n'ayant a priori pas été rénové ou modifié. La cause de ces fissures est probablement plus un mouvement du support qu'un problème du stuc (infiltration, gel...). Les fissures ont été colmatées avec un enduit jaune qui, en vieillissant n'a plus du tout la même teinte que l'ocre jaune du *sgraffito*. Le bleu du *sgraffito* a néanmoins subi l'épreuve du temps, les parties protégées du soleil et des intempéries sont encore d'un beau bleu alors que le reste est fortement décoloré.

Une modification qui a été apportée aux façades concerne les protections solaires. Si les stores à lames en bois qui sont entre les deux épaisseurs de vitrage des fenêtres du salon sont d'origine, la plupart des autres protections solaires sont des ajouts.

Tout d'abord, le dessin de Charles-Édouard Jeanneret prévoyait des volets sur les fenêtres du salon et de la cuisine. On retrouve aujourd'hui dans la façade les stigmates de leurs attaches. Pour le reste des ouvertures, aucune protection n'était prévue.

Aujourd'hui une grande partie des fenêtres et portes vitrées sont habillées de volets roulants blancs très disgracieux. Si la réalisation de ces stores est discutable, il n'en reste pas moins qu'ils ont été installés pour répondre à un besoin, l'exposition de la maison et les simples vitrages des fenêtres devant créer une accumulation de chaleur en période estivale. De plus, sur toutes les fenêtres ont été ajoutés d'épais rideaux, certainement pour se prémunir du froid.



Photographie du *sgraffito* de la façade Sud-Ouest

Photographie du volet roulant de la porte de la cuisine



Photographie de la Villa Fallet, Façade Sud-Est, début des années huitantes (Wikimedia Commons, Aline Hanchoz)

Selon Madame Sanroma, les stores à lames étaient en bois quand sa famille a emménagé dans la Villa. Très difficile à manipuler et ne trouvant plus d'artisans pour les réparer, son père, vieillissant, aurait fait installer des volets électriques tel qu'on les connaît aujourd'hui.

On note également l'ajout d'un store à projection en toile au-dessus de la fenêtre Sud-Ouest du salon. Ce store est antérieur (avant 1957) aux volets roulants et sa qualité est nettement supérieure. On lit sur la ferronnerie de la manivelle l'inscription « *F.G.oepebe* » qui pourrait correspondre soit à la société qui a posé le store, soit à la société qui a fabriqué les éléments métalliques. Ce store est assez abîmé, tant la toile que les ferronneries qui sont assez rouillées.

Photographie de la fenêtre Sud-Ouest de salon, avec store à lame en bois et store à projection en toile



2.2.2 Les fenêtres

Les cadres de fenêtres sont certainement les éléments qui ont été le plus rapidement changés. Selon les périodes auxquelles les cadres ont été changés, ils reprennent plus ou moins finement le dessin et la matérialité originale. Si ces fenêtres ont été changées, c'est sans doute pour répondre à des problèmes de confort thermique ou d'infiltration d'eau.

Les seuls cadres qui pourraient encore être d'origine sont ceux du salon. Si les menuiseries sont d'origine, une partie des vitrages a sûrement été changée. La qualité, la texture et la couleur du verre ne sont pas les mêmes des deux côtés du salon. Les carrés en bas des fenêtres à l'Est ainsi que les vitrages polygonaux en haut sont fait dans un verre jaune texturé, alors que le reste des vitrages est en verre translucide assez fin. Il est possible que ces vitrages aient été cassés et aient dû être remplacés.



Photographie de la fenêtre Sud-est du salon, store baissé



Photographie de la Villa Fallet, Façades Sud-Ouest et Sud-Est, vers 1906 (EAA)

La fenêtre de la chambre de la façade Sud-Ouest (sur rue) est l'une des premières à avoir été modifiée. Le cadre que l'on voit sur l'une des toutes premières photographies de la maison commandée par Jeanneret à ses camarades juste après la livraison, reprenait le dessin en motif de branche que l'on peut toujours voir sur la plupart des fenêtres. Cependant ce cadre disparaît très rapidement des photographies. À l'origine, l'unique baie actuelle était composée de deux baies en arc en mitre et d'un élément plein triangulaire. Elle a probablement été rénovée plusieurs fois depuis. Aujourd'hui cet élément plein a disparu pour donner place à une baie quadripartite.



Entreposé dans le grenier, on trouve un cadre de fenêtre extérieur (toutes les fenêtres d'origine étaient composées de deux fenêtres successives) qui correspond à la fenêtre du hall d'escalier (façade Nord-Ouest). Tout d'abord ce cadre de fenêtre ne reprend ni le dessin de l'élévation de Charles-Édouard Jeanneret ni celui de la fenêtre actuelle. Il est cependant possible que cette fenêtre soit celle d'origine (travail de bois et qualité du verre). Ce qui est intrigant sur ce cadre de fenêtre est que la face extérieur des menuiseries sont peintes dans un bleu très similaire à celui du *sgraffito* des façades. On retrouve le même bleu en grattant légèrement à l'extérieur des menuiseries du salon. On pourrait imaginer que les cadres de fenêtres extérieurs étaient peints en bleu, reprenant les teintes des façades, corroborant l'hypothèse du travail des couleurs très cohérent dans l'ensemble de la Villa.



Photographies de la fenêtre du hall d'escalier actuelle et d'une ancienne fenêtre, entreposée dans le grenier

Certaines menuiseries ont été refaites plus récemment pour y intégrer du double vitrage. On les retrouve dans les fenêtres extérieures de la véranda et dans la fenêtre de la seconde chambre de l'étage. Les fenêtres de la chambre ne suivent pas le principe que l'on retrouve sur partout ailleurs des deux fenêtres successives. Il n'y a qu'un seul cadre qui intègre un double vitrage. Dans la véranda, les fenêtres intérieures ont été conservées, celles extérieures ont été changées pour intégrer du double vitrage. Ces menuiseries extérieures sont curieuses car elles intègrent un système d'ouverture (charnières, double montant) mais il est impossible de les ouvrir (pas de poignée ou d'emplacement pour une clef ou autre). Ces menuiseries, très hermétiques, ont d'ailleurs subi des infiltrations d'eau et certains éléments entre les deux fenêtres se décollent ou moisissent. Le motif de branche de sapin en baguettes en bois des autres fenêtres est repris mais il ne sert pas de cadre. Il se présente sous la forme de baguettes en PVC blanches collées à l'extérieur du vitrage. Le motif est simplifié, il n'en reste que la baguette verticale principale et le V supérieur. Ces baguettes en PVC sont aussi plus fines que celles en bois des menuiseries d'origine.



Photographie des menuiseries extérieures de la véranda

Photographie de la fenêtre de la seconde chambre à l'étage

Photographie de la véranda, face Nord-Est





Photographie de la Villa Fallet, vers 1957 (BdV, JB-NEG.0327.01)



Photographie de la Villa Fallet, vers 1987 (Journal de la Construction de la Suisse Romande, Vol. 61 - 1^{er} juin 1987 - N° 11, p. 9)



Photographie de la Villa Fallet, 2011 (Aline Hanchoz)

2.2.3 La terrasse

La terrasse est une partie intégrante de la recherche architecturale de Charles-Édouard Jeanneret. Elle a été agrandie à deux reprises, modifiant considérablement la perception volumétrique de l'ensemble. Bien que la Villa Fallet soit restée propriété privée pendant plus d'un siècle, rendant la documentation de l'intérieur difficile, de nombreuses photographies et représentations de l'extérieur et particulièrement de la façade Sud-Est nous sont parvenues. Peu de ces documents sont précisément datés mais leur croisement permet d'établir une chronologie de ces modifications. Les images aériennes extraites de SwissTopo permettent d'établir une fourchette plus précise.

Ces deux extensions successives de la terrasse sont advenues plus d'un demi-siècle après l'achèvement des travaux. En effet, la première extension de la terrasse, vers l'Ouest (côté rue) a été réalisée dans les années soixante (entre 1959 et 1968). La seconde, qui rétablit la symétrie à l'Est, aurait accompagné une rénovation des extérieurs plus globale (toiture, véranda, cadre de fenêtre...) au début des années nonante (entre 1987 et 1995).

La première extension détonne avec la construction géométrique de la façade. En effet, elle déséquilibre la symétrie volumétrique et ornementale de la façade Sud-Ouest. Mais ce n'est pas que la volumétrie qui est altérée ; certains détails constitutifs de cette terrasse en pâtissent, tout d'abord le dessin du garde-corps qui présentait une géométrie plus fine et intégrait dans la ferronnerie des jardinières à ses angles. Pour le travail de la pierre dans les angles, il semblerait qu'on ait essayé de « faire pareil » en avançant le morceau du muret qui tenait l'angle de la terrasse. Or cet angle était marqué par une excroissance de la pierre qui compose le sous-bassement. Pour réaliser structurellement cette extension, il a fallu ajouter un poteau qui reprend ces moellons en pierre, mais le poteau n'est pas à fleur de l'angle du muret de la terrasse, ce qui rompt cette volonté de continuité entre le soubassement et la terrasse.

La seconde extension avait probablement pour intention de rétablir la symétrie de la façade tout en optimisant les espaces extérieurs. Sa réalisation reprend les codes de la partie Ouest. Le garde-corps a été rénové de nouveau à cette époque reprenant le dessin de l'extension des années soixante mais passant de la couleur ocre rouillé à un gris sidéral mat. Le sol de la terrasse a été refait pour intégrer des dalles sur plots. L'extension du muret à l'Est est faite en parpaings enduits pour ressembler à son altère Ouest. Aujourd'hui cet enduit se détache.



Photographie du détail de l'extension de la terrasse à l'Ouest

Ce que changent le plus ces deux extensions de la terrasse est la perception volumétrique de la maison. L'avancée du soubassement, surmontée de la véranda puis du balcon de l'étage et de la baie en triplet, le tout coiffé par le toit à deux pans raids, étirait les volumes vers le haut. Cette recherche de hauteur et d'élévation était une des volontés premières de Charles-Édouard Jeanneret dès ses premières esquisses de la maison (voir Chapitre I, 2.2). La terrasse, dans sa morphologie actuelle, amène une horizontalité qui n'était pas souhaitée.

2.2.4 La toiture

Grâce aux photographies du livre « *Le Corbusier, Early Works by Charles-Édouard Jeanneret-Gris* »¹, qui date de 1987, on constate que les extérieurs de la maison ont été refaits depuis, probablement dans une rénovation globale des extérieures, englobant la peinture des éléments en bois, le colmatage des fissures du *sgraffito*, le changement des éléments métalliques de la toiture et le remplacement de certaines tuiles. Si les photographies sont antérieures à la publication, Madame Sanroma affirme que ce n'est ni son père, ni les propriétaires précédents (M. Schneider) qui auraient fait ces travaux ; ils seraient donc antérieurs à 1949. En croisant d'autres images, notamment grâce au rafraîchissement de la peinture des poteaux en bois de la terrasse dans une teinte plus clair qui s'arrête au rez-de-chaussée, on peut cependant situer cette rénovation entre les deux extensions de la terrasse et avant le rachat de la Villa par la famille Sanroma, soit entre 1968 et 1978.

Photographie du détail de l'angle Ouest de la toiture aujourd'hui



Photographie de la toiture depuis l'Ouest
(Baker & Gubler, 1987, p. 27)

1. Baker, Geoffrey H. & Gubler, Jacques, *Le Corbusier, Early Works by Charles-Édouard Jeanneret-Gris* (Londres : Acad. Ed. [u.a.], 1987) p. 27



On peut aujourd'hui constater aisément que ce sont ces mêmes tuiles qui menacent aujourd'hui de tomber (principalement celles situées au bord du toit, façade Sud-Ouest). Soit la rénovation du toit a été mal faite, et les tuiles alors posées sont aujourd'hui instables alors que les anciennes sont toujours en place. Soit la structure du bord du toit sensée accueillir les tuiles est mal conçue, ce qui expliquerait que ces tuiles aient déjà dû être changées avant 1987, et qu'elles doivent de nouveau l'être 35 ans plus tard. Cette hypothèse est plus plausible, aujourd'hui, la maison présente à l'intérieur plusieurs traces d'humidité, de possibles infiltrations passées, et surtout, en regardant de plus près la toiture aujourd'hui, on remarque que de nombreuses autres tuiles ont été remplacées (elles se distinguent d'une part par leur teinte moins éprouvée par le temps, mais surtout, par leur forme arrondie, là où la majorité des autres sont de forme pointue). Il en est de même pour les éléments métalliques de la toiture (couvertine, descente d'eau) qui ont été changés ; et certaines parties comme l'angle Ouest ont été détuilées et remplacées par des éléments métalliques.

Enfin, les mitres de la cheminée ont été abîmées. Elles ont été cassées, certainement par un événement météorologique ; la cassure n'étant pas nette, cela ne relève pas d'une volonté humaine. On peut néanmoins voir à quoi ressemblait la finition de cette cheminée à l'origine.



Photographie du détail de la cheminée, 2022
(extrait de la vue aérienne de l'entreprise ARCHEOTECH)



Photographie du détail de la cheminée, 1906
(BdV, LC.108.0734.02)

Photographie du bord de la toiture sur la façade Sud-Ouest



Dessin de la toiture, façade Nord-Ouest, 1:50^{ème}
État actuel



3. La valeur de ces modifications

On peut se demander pour chacune de ces modifications si elles sont intéressantes, à quel point elles dénaturent la volonté architecturale première, si l'état antérieur était plus intéressant, plus cohérent, plus esthétique, plus adapté, comment retrouver un version plus authentique de l'élément altéré. Cette problématique est complexe dans une démarche de restauration du patrimoine. Le cas de la Villa Fallet est particulier pour deux raisons : la première est que la maison était habitée pendant plus d'un siècle, elle a subi une succession de petites transformations d'apparence anodines ; la seconde est que nous avons spécialement peu de documentation sur l'état d'origine de la maison et sur ces modifications. Il est donc difficile de reconstituer ce qu'a pu être la Villa au fil du temps.

Néanmoins ces transformations sont plus ou moins grossières. Certaines sont aussi plus faciles que d'autres à reconstituer ou à remettre dans un état plus harmonieux avec le reste de la maison. Encore, certains éléments sont plus intéressants à remettre dans ce qui a pu être leur état d'origine. On peut donc classer ces modifications selon quatre catégories.

Certains éléments ont été refaits, et bien qu'il est évident que leur état actuel est loin de l'état d'origine, ces modifications s'inscrivent dans l'histoire de la Villa, qui a été habitée pendant plus d'un siècle et qui a dû s'adapter à l'évolution des exigences en termes de confort. C'est le cas de la cuisine et des salle de bains, qui, refaites dans les années soixante suivent des contraintes techniques. Il n'y aurait aucun sens de tenter de les remettre en l'état de la construction, d'autant plus que nous n'avons aucune information à ce sujet.

D'autres éléments, à l'inverse, mériteraient d'être remis dans un état plus authentique, soit parce que leur modification est suffisamment récente pour qu'on puisse imaginer à quoi ils ressemblaient, pas nécessairement à l'origine, mais dans une "version précédente", soit parce que leur état actuel détonne particulièrement. C'est

le cas notamment de la seconde chambre de l'étage, entièrement refaite dans les années deux-mille soit-disant « à l'identique » ; mais la copie est très grossière. Le sol a été remplacé par un parquet PVC, les fenêtres ont été transformées en une fenêtre coulissante en double vitrage très épais, et les décors sapins ont été refaits dans les grandes lignes dans un bois jaune et très verni. Néanmoins, il n'est pas si difficile de reconstituer cette pièce. Pour les fenêtres, elles ne forment en réalité qu'une seule grande baie avec les fenêtres de la première chambre, qui, elles, n'ont pas été modifiées. Les décors « sapin » sont très semblables à ceux du plafond du hall d'escalier, et qui, à l'exception peut être de la peinture, sont d'origine.

Pour certaines transformations, certaines hypothèses ont été émises. Elles mériteraient d'être approfondies au moyen de recherches techniques afin de les valider ou invalider. Le travail de la couleur et l'emploi de la peinture dans l'ornementation soulève de nombreuses questions. Une étude de composition et de datation des pigments permettrait de déterminer plus précisément la nature et la valeur de ces décors peints (boiseries du hall, portes). Ces décors étant particulièrement caractéristiques du Style Sapin et de la Villa Fallet, comprendre comment ils avaient été voulus et réalisés, pour éventuellement les remettre dans leur état premier est primordial.

Enfin, certaines modifications sont davantage sujettes à débats sur ce qu'il faut en faire. Les deux extensions de la terrasse par exemple, sont à la fois la modification la plus tangible, elles altèrent la volonté volumétrique et architecturale. Pour autant, la première a été réalisée il y a plus d'un demi-siècle. Elle fait désormais partie intégrante de la Villa dans l'image que nous en avons. Les menuiseries des fenêtres soulèvent aussi des questions. Si elles ont été changées, c'est certainement pour répondre à des contraintes de confort et des enjeux thermiques. Néanmoins certaines fenêtres récentes s'intègrent difficilement à l'ensemble et contrastent dans leur matérialité avec le reste de la Villa. La question des fenêtres est globale dans un projet de rénovation, les fenêtres d'origines étant à la fois d'une grande qualité et en simple vitrage, avec des joints très abîmés. Les enjeux climatiques actuels interpellent la démarche à adopter.

III. L'ÉTAT ACTUEL

1. Les plans de l'état actuel

Voir dessins de l'état actuel en annexes détachées.

2. Les éléments caractéristiques

De ce qu'il reste aujourd'hui, la Villa Fallet possède des éléments caractéristiques qui définissent son identité et qu'il faut préserver pour ne pas la dénaturer. Typiques du Style Sapin, ils témoignent d'une époque et d'un style particulier à la région. Ils permettent de comprendre l'intention architecturale globale.

À l'extérieur, la richesse des décors est probablement ce qui caractérise le plus la Villa Fallet pour la plupart des gens, l'intérieur n'ayant été révélé au public que récemment. Les *sgraffito* des façades Sud-Ouest et Sud-Est sont particulièrement remarquables. Leurs motifs, le travail du stuc et le choix des couleurs sont autant de témoins d'une technique et de la recherche d'un style régionaliste. De même, les menuiseries en bois des fenêtres dont la forme évoque les branches d'un sapin, font partie intégrante du caractère de la Villa. Enfin, le choix et l'agencement des différents matériaux des façades, la pierre, le crépis, le stuc, le bois, sont des éléments qu'il faut préserver car ils contribuent à la qualité architecturale de l'édifice et à la lecture des volumes.

À l'intérieur, ce qui marque le plus les esprits sont encore une fois les décors qui ont été conservés, les boiseries du hall d'escalier et les portes.

Cependant, la Villa Fallet ne se définit pas uniquement par ses décors et sa matérialité. La qualité des espaces et des volumes contribuent aussi à l'expérience que l'on en a. Sa construction sur un piédestal en pierre, comme émergente de la glaise, solide, mais aussi sa toiture affûtée, accentuent cette sensation d'élévation, de verticalité. Enfin, l'organisation des pièces dans le plan, en une circulation périphérique autour du hall d'escalier central et majestueux, reflète la volonté de l'apprenti architecte.

3. Diagnostique

La Villa, qui a été construite en 1906, a été plutôt bien entretenue au cours des années. Cependant, malgré les soins apportés, certains éléments de la villa ont subi des dégradations en raison des aléas climatiques et de leur utilisation quotidienne. Pour garantir la salubrité et la sécurité des personnes qui l'utilisent, ainsi que pour préserver les éléments patrimoniaux de la villa, il est impératif de procéder à leur restauration. En effet, si ces éléments endommagés ne sont pas restaurés rapidement, ils risquent de s'aggraver au point de ne plus pouvoir être récupérés, mettant ainsi en péril la sécurité des usagers et la pérennité de cette bâtisse historique. Il est donc primordial de prendre des mesures pour remettre en état la Villa pour que les générations futures puissent en profiter.



Le sgraffito

Il semblerait que le *sgraffito* des façades de la bâtisse n'ait jamais été rénové jusqu'à présent. Bien que généralement en bon état, il présente cependant certaines imperfections. Des fissures sont apparues, et ont été comblées avec un enduit qui n'a pas résisté aux rayons du soleil de la même façon que le stuc original. Aujourd'hui, ces réparations sont nettement visibles et les fissures sont réapparues, ce qui montre que le problème n'a pas été résolu de manière efficace. Il est possible que ces craquelures soient causées par des micro-mouvements du support sur lequel le stuc est appliqué plutôt que par des infiltrations d'eau à travers l'épaisseur du stuc. De plus les pigments les plus exposés au soleil ont fini par décolorer.

La toiture

La toiture de la Villa semble être en bon état général et aucune infiltration d'eau n'a été constatée pour le moment. Cependant, des tuiles ont été remplacées à plusieurs reprises, ce qui indique un problème de stabilité de ces éléments. Aujourd'hui, certaines tuiles, en particulier celles situées aux bords des avant-toits, semblent présenter un risque de chute important. L'avant-toit de la façade Sud-Ouest est particulièrement préoccupant car il surplombe le chemin d'accès entre le parking et la porte d'entrée. Il serait extrêmement malheureux qu'une tuile tombe de cette hauteur sur une personne, d'où il est important de régler ce problème de sécurité. Il est essentiel de procéder à une réfection de ces tuiles instables pour éviter tout incident et garantir la sécurité des utilisateurs.

Par ailleurs, l'angle Ouest a été détuilé et remplacé par une couverture métallique mais la gouttière est interrompue. Lorsqu'il pleut, l'accès est compromis par un rideau d'eau et des mousses se développent sur le sol.





Les menuiseries de la véranda

Les menuiseries de la véranda sont endommagées. Les joints des cadres intérieurs, probablement d'origine, sont friables et en certains endroits il y a même un espace entre le bois et le verre. Les menuiseries extérieures sont plus récentes mais elles présentent également des problèmes, on peut clairement voir des traces d'humidité entre les deux montants de fenêtres, des morceaux de bois se décollent et il y a un développement de quelque chose qui ressemble à des champignons dans les embrasures. De plus, les menuiseries extérieures récentes sont très étanches et hermétiques, empêchant ainsi la ventilation entre les deux menuiseries. Enfin, les baguettes en PVC qui définissent les branches à l'extérieur se décollent.

Les ferronneries

Certains éléments métalliques, comme le garde-corps du balcon, sont d'origine et ont été soumis aux intempéries et aux effets du temps. L'exposition prolongée aux conditions climatiques a eu un impact sur l'état de ces éléments métalliques.



La peinture qui recouvre ces éléments a souvent tendance à s'écailler, ce qui permet à l'humidité de pénétrer à l'intérieur du métal. Lorsque cela arrive, l'oxydation peut se produire, causant une coloration rouillée de la surface du métal. Cette rouille non seulement affecte l'aspect esthétique de la Villa, mais elle peut également causer la dégradation progressive de la solidité des éléments métalliques.



Il est important de noter que ces dommages ne sont pas limités au garde-corps du balcon et peuvent concerner d'autres parties de la Villa. Il est donc important d'entretenir ou de remplacer les éléments métalliques pour préserver l'intégrité du bâtiment.





Les portes

Les portes sont richement décorées. Malheureusement, elles ont subi les conséquences du temps. Certaines des décorations se sont détachées ou ont été endommagées, comme les séries de cubes qui ornent la partie supérieure des portes ou encore les poignées en forme de salamandre. La sous-couche plastique qui marque la poignée sur certaines portes a également été affectée.

Cependant, la plupart des éléments décrochés ont été conservés et mis en lieu sur, ils pourront être remis en place et servir de référence pour ceux qui ont été cassés ou perdus.



Le verre de la fenêtre extérieure droite de la pièce attenante à la salle de bain est cassée. Tout le battant a été retiré.



L'un des verres de la porte-fenêtre intérieure du salon est cassé.



Les joints des menuiseries intérieures des fenêtres de la véranda sont tellement abîmés et effrités que des interstices entre le verre et le bois apparaissent.



Le linoléum de la première chambre de l'étage est très endommagé, au point où l'usure laisse apparaître le plancher.



Au sous-sol, la peinture blanche qui habille les murs s'écaille et laisse apparaître un pigment bleu Majorelle surprenant.

Certains morceaux des boiseries du hall d'escalier se désolidarisent et mériteraient d'être remis en place.



Dans le hall d'escalier, de la peinture bleue puis verte semble avoir été décapée, mais il en reste dans les parties les moins accessibles.





Le muret de l'extension Est de la terrasse est en parpaings enduit. Cet enduis s'effrite.



Bricolage au-dessus du caisson de store de la porte de la cuisine.



Une mousse isolante a été ajoutée dans le réduit de la troisième chambre à l'étage. Cette mousse a coulé, traversant le plancher, pour faire des traces au rez, sur la façade devant la porte d'entrée



À l'extérieur, les éléments en bois de la charpente ont été peints en brun clair sur la partie inférieure, alors que la partie supérieure est restée dans une teinte plus brun rouge, plus cohérente.



Des éléments de la charpente montrent des traces d'humidité.

CONCLUSION

En conclusion, la Villa Fallet est une œuvre collective des élèves du Cours Supérieur de l'École d'Arts Appliqués. D'une grande valeur patrimoniale, elle prend tout son sens dans son contexte historique et géographique. Elle est située sur le Chemin de Pouillerel, un lieu emblématique de la création artistique au début du XX^{ème} siècle à La Chaux-de-Fonds. Elle est étroitement liée à l'histoire de l'école d'arts appliqués et de son style sapin caractéristique. Bien que le rôle précis de Charles Edouard Jeanneret dans sa réalisation soit difficile à déterminer, ce projet a joué un rôle important dans la découverte de l'architecture pour le jeune apprenti émailleur qu'il était.

Malgré son bon état général, cette villa nécessite une rénovation. En effet, elle est très richement décorée, mais certains éléments de décors ont malheureusement disparu au fil du temps. De plus, bien qu'elle soit bien conservée, elle comporte de nombreuses erreurs car elle a été réalisée par des étudiants qui n'étaient pas encore expérimentés dans leur domaine. En outre, les petites modifications successives ont finies par considérablement changer l'aspect général de la maison.

Cependant, la rénovation de cette villa soulève de nombreuses questions quant à la démarche à adopter. Dans le cas de la Villa Fallet, il est difficile d'appliquer un principe unique à toute la Villa, à savoir de tout remettre dans l'état d'origine ou bien de tout laisser comme tel,

les modifications apportées étant partie intégrante de l'histoire de cette maison.

Il est donc important de prendre en compte chaque pièce, chaque élément et chaque détail pour choisir entre une restauration à l'identique ou une préservation de l'histoire. Il est nécessaire de faire un cas par cas et de se poser la question pour chaque élément pour décider de la démarche à adopter. En tout état de cause, cette villa est un patrimoine architectural important qui mérite d'être préservé pour les générations futures.



ANNEXES

Biographie de Charles-Édouard Jeanneret <i>avant de devenir Le Corbusier</i>	II
Entretien avec Madame Marie-Laurence Sanroma, <i>2 janvier 2023</i>	IV
Étude stratigraphique de la Villa Fallet, <i>Justine Engelberts, La Chaux-de-Fonds, décembre 2022</i>	XVII
Jeu de plans déposé au service des permis de construire, <i>1906, Bibliothèque de la Ville, La Chaux-de-Fonds</i>	XXVII

BIOGRAPHIE DE CHARLES-ÉDOUARD JEANNERET AVANT DE DEVENIR LE CORBUSIER

Charles-Édouard dit Édouard Jeanneret-Gris, puis Le Corbusier, est né le 6 octobre 1887 dans un modeste appartement de la rue de la Serre à la Chaux-de-Fonds. Son père, Georges-Édouard Jeanneret-Gris (1855-1926), peintre-émailleur de cadrans de montres et d'horloges, était issu d'une famille de la classe moyenne, d'artisans et fermiers, très liée à l'industrie horlogère si caractéristique de la Chaux-de-Fonds. Sa mère, Marie-Charlotte-Amélie dit Marie Perret (1860-1960) était une musicienne et pianiste de talent, cofondatrice de la société locale de musique et dévouée à valoriser la musique à la Chaux-de-Fonds. C'est donc dans une atmosphère artistique et créative que grandit Charles-Édouard.¹

Il a un frère d'un an son aîné, Jacques-Henri Albert dit Albert (1886-1973), qui deviendra violoniste et compositeur. Les deux garçons ont eu une enfance assez monotone. Charles-Édouard avait un physique frêle et une santé fragile, il était régulièrement pris de forte toux pendant l'hiver. À l'inverse, Albert, qui, comme on le comprend dans les écrits et dires de ses parents, a toujours été le fils préféré, était fort et robuste. Ils ont néanmoins passé beaucoup de temps dans les montagnes jurassiennes toutes proches avec leur père, membre du club de montagne de la Chaux-de-Fonds, à randonner et observer la nature, développant une sensibilité que Charles-Édouard gardera tout au long de sa vie.²

Les parents Jeanneret-Perret étant assez peu pieux (ils se rendaient à l'église les jours de solanités), c'est leur tante Pauline (côté paternel) qui fit l'éducation religieuse dans la Foi protestante des deux garçons. Bien que Le Corbusier se soit ensuite défini comme agnostique, son éducation protestante a laissé une marque indélébile dans son esprit.



Albert Jeanneret à la ferme « Le Couvent » (La Chaux-de-Fonds), 1912, (BdV LC 108 0048)

1. Baker, 1996, p. 12

2. Brooks, 1997, p. 5-21

Charles-Édouard commence son éducation en 1891 (il a alors presque quatre ans) dans le *kindergarden* (jardin d'enfant) privé de Mademoiselle Colin où il restera jusqu'à sa première année d'école primaire. En 1894, il entre en deuxième année d'école primaire (cinquième degré) à l'école publique. Il est un écolier studieux et toujours premier de classe (il faut noter tout de même que les classes allaient jusqu'à cinquante élèves et que seule une petite moitié validait son année). En 1899, à la fin de l'école primaire, il commence l'École Industrielle dans la Section Réale (pas de latin obligatoire), école qui deviendra durant sa troisième année un gymnase (équivalent du lycée en France). Bien qu'il soit plus doué pour les langues, le dessin ou la musique que pour la gymnastique, l'orthographe ou l'arithmétique, les cours dispensés à l'École Industrielle ne l'intéressent pas et ses notes sont nettement moins bonnes qu'à l'école primaire. Il est un élève dissipé et perturbateur, comme en témoigne son « Carnet de Conduite et de Travail » dont les mots de ses professeurs et les absences sont nombreux. Au même moment, il commence à suivre des cours à l'École d'Art, ce qui peut expliquer en partie son désintérêt scolaire. En 1902, à quatorze ans, alors qu'il lui restait encore deux ans pour finir son gymnase, il quitte l'École Industrielle pour se consacrer pleinement à l'École d'Art et devenir graveur sur étui de montre. Il y suivra dans un premier temps le cursus normal pour finalement rejoindre le Cours Supérieur du professeur Charles l'Eplattenier.¹



Charles-Édouard Jeanneret à la ferme « Le Couvent » (La Chaux-de-Fonds), 1912, (BdV LC 108 0069)

1. Brooks, 1997, p. 5-21

C'est en 1920, en s'installant à Paris que Charles-Édouard Jeanneret prit le pseudonyme Le Corbusier. Plus fier de sa famille maternelle, marchands ayant acquis au fil du temps le statut de bourgeois, que de sa famille paternelle, artisans et fermiers, il emprunte son nom à un certain *Monsieur Lecorbésier*, qu'il pensait un aïeux de sa mère. Il en change légèrement l'orthographe, et habillement sépare le nom en deux mots pour donner l'illusion d'une particule et paraître plus noble. Le portrait du dit *Monsieur Lecorbésier* de Bruxelles peint par Victor Darjou qui trônait dans la demeure familiale était en fait celui du père d'une pièce rapportée de la famille Perret, et n'avait donc aucun lien familial avec Le Corbusier.

ENTRETIEN AVEC MADAME MARIE-LAURENCE SANROMA, 2 JANVIER 2023

C. Montégudet [00:00:00] Voilà. J'imagine que cette phrase voulait dire que c'est en train d'enregistrer.

M.L. Sanroma [00:00:03] Oui.

C. Montégudet [00:00:05] Oui. Je consacre mon travail de mémoire à la Villa Fallet. Je suis en étude d'architecture à l'EPFL et je pense que comme vous avez vécu pendant un moment dans cette villa. Ce que vous avez à me dire peut être vraiment intéressant pour mon travail. Donc...

M.L. Sanroma [00:00:28] Je vais voir ce que je peux vous donner comme information. Tout à fait.

C. Montégudet [00:00:30] Oui, alors j'avais préparé quelques petites questions. Donc vous, vous avez vécu quand vous étiez, quand vous étiez enfant, dans la Villa Fallet. C'est ça ?

M.L. Sanroma [00:00:44] Oui moi je suis arrivée quand on a déménagé donc en septante huit.

M.L. Sanroma [00:00:49] Si j'avais treize ans.

C. Montégudet [00:00:51] D'accord, très bien. Du coup, est ce que vous vous souvenez un peu de l'état de la maison quand vous avez emménagé, donc en 78 ?

M.L. Sanroma [00:01:08] Oui, il est comme il est maintenant. Je ne sais pas si vous avez. Vous êtes allé la visiter ?

C. Montégudet [00:01:13] Oui, j'ai passé pas mal de temps sur place.

M.L. Sanroma [00:01:17] Elle était en l'état, comme elle est, mes parents n'ont rien transformé.

C. Montégudet [00:01:22] Vous avez rien transformé.

M.L. Sanroma [00:01:23] À l'intérieur, non. On a quasi rien transformé par une pièce qui a été refaite mais à l'identique.

C. Montégudet [00:01:30] D'accord.

M.L. Sanroma [00:01:32] Mais on n'a rien transformer, si ce n'est enlevé quelques tapis. Mais sinon nous on a rien fait, c'est vraiment tous les anciens propriétaires qui ont fait disparaître tout ce qu'il y avait.

C. Montégudet [00:01:41] Ah oui, d'accord. Très bien. Vous avez fait des travaux sur l'extérieur ou pas ?

M.L. Sanroma [00:01:48] Sur l'extérieur, qu'on a fait comme, ce que papa a fait comme changement c'était sur la terrasse.

C. Montégudet [00:01:55] Oui, ça, oui.

M.L. Sanroma [00:01:56] Elle était en forme chapeau à l'envers. Le sapin, un chapeau haut de forme. Quand on l'a acheté, un coté avait déjà été fait pour agrandir. Papa a fait l'autre côté, pour équilibrer, pour une grande terrasse.

C. Montégudet [00:02:11] D'accord. Vous vous souvenez à peu près en quelle année c'était ça ?

M.L. Sanroma [00:02:15] Mais ça devait être un peu au début. Donc ça peut être. On l'a acheté en 78. Donc je pense, dans les deux ou trois ans, par là autour, il a fait assez vite.

C. Montégudet [00:02:30] Et est ce que dans la villa, vous aviez des problèmes de confort? Je ne sais pas. D'infiltrations d'eau, de froid, de surchauffe l'été.

M.L. Sanroma [00:02:40] Non, Alors il n'y a jamais eu d'infiltration d'eau. Oui, au début, on avait peut être un peu plus froid, c'est une maison qui est faite en pierre, qui n'a pas d'isolation. Et c'est vrai que papa a peut être mis de l'isolation sur la paroi au Nord à l'époque ou, je sais plus en quelle année. Mais je pense toujours dans les années 80.

M.L. Sanroma [00:03:10] Et au début il a fait faire des trous et éjecté une mousse je crois à l'intérieur. Mais juste sur la parois qui donne côté Nord.

C. Montégudet [00:03:19] D'accord.

M.L. Sanroma [00:03:20] Côté garage

C. Montégudet [00:03:22] Oui oui, je vois cette mousse dans une des chambres y a un petit cagibi où on voit cette mousse.

M.L. Sanroma [00:03:29] Oui non mais alors ça c'est en haut. Oui ça il a fait juste ce cagibi en haut, dans ma chambre Mais sinon c'est la façade qui donne coté garage.

C. Montégudet [00:03:37] D'accord. Oui, oui, très bien. Et vous n'aviez pas refait des cadres de fenêtre ? La chambre du milieu à l'étage qui avait été refaite je pense assez récemment donc que c'était la chambre dont vous me parliez ?

M.L. Sanroma [00:03:49] Oui, ça elle a été refaite dans les années 2000.

C. Montégudet [00:03:56] D'accord. Très bien, très bien. Et c'est la seule pièce que vous avez changé?

M.L. Sanroma [00:04:02] Oui.

C. Montégudet [00:04:03] D'accord. Quand on a fait des sondages de pigments dans la maison récemment et on a remarqué que dans la peinture qu'il y avait dans les boiseries du hall de l'escalier, le vert était probablement pas d'origine qu'il y avait du bleu avant. Ça vous n'avez pas connu ?

M.L. Sanroma [00:04:21] Non, nous on l'a connu vert.

C. Montégudet [00:07:08] Oui, mais on n'a quasiment aucune trace. Comme elles étaient privées, forcément, ces photos sont restées dans des fonds. Chez les propriétaires dont il n'y a plus de trace.

M.L. Sanroma [00:07:18] Oui c'est ça. En fait, la ville de La Chaux de Fonds n'avait aucun intérêt sur cette maison à l'époque.

C. Montégudet [00:07:22] Non, non. C'est sûr.

M.L. Sanroma [00:07:24] Elle n'a intéressé personne

C. Montégudet [00:07:29] Non, c'est sûr que l'intérêt récent sur les premières années du Corbusier.

M.L. Sanroma [00:07:33] Moi, je suis très, très déçu que ce soit la Ville de La-Chaux-de-fonds qui l'aille rachetée.

C. Montégudet [00:07:39] Ah oui. D'accord.

M.L. Sanroma [00:07:40] Parce qu'ils ont rien en faire de bien. C'est dommage parce que c'est une maison à vivre, ça aurait été beaucoup mieux dans le privé.

C. Montégudet [00:07:47] D'accord.

M.L. Sanroma [00:07:48] Il y avait des gens intéressés qui en aurait fait. Moi je vois du temps de maman, toutes les universités du monde entiers sont venues en architecture. On a un livre d'or avec toutes les grandes universités qui sont venues. Les découvertes. J'ai beaucoup de contacts avec des étudiants, justement en architecture, qui viennent d'Amérique du Sud, du Japon, de l'Inde, d'Amérique, partout. Et puis voilà, c'est quelque chose qui maintenant va disparaître.

C. Montégudet [00:08:17] Oui, je suis dans l'association qui.

M.L. Sanroma [00:08:20] C'est quand même une vieille maison.

M.L. Sanroma [00:08:23] Elle est fermée, fermée. Et c'est pas du tout ce qu'il faut faire parce que ce n'est pas une maison qui a une isolation ou ventilation qui permettrait ça.

C. Montégudet [00:08:32] Oui, à terme, ça ça devrait changer. Là, on va, enfin je suis dans l'association qui va, qui va essayer de voir ce qu'on va faire de cet objet là. Et puis je suis un peu en charge aussi d'essayer de faire des hypothèses, justement de qu'est ce qu'on va pouvoir en faire pour que cette maison continue de vivre. Pour l'instant, il n'y a absolument rien qui est figé de qu'est ce qu'on va en faire.

M.L. Sanroma [00:08:51] Moi j'avais demandé a fait partie de l'association. On n'a jamais répondu.

C. Montégudet [00:08:56] Ah bon ? Mais je peux vous redonner le contact. L'Association, elle, vient d'être créée début décembre. Et puis, pour l'instant, il y a un peu rien qui est fait. On a créé juste des, il y a juste des membres du comité. Puis on s'est réuni une fois et pour lire les articles de loi. Et maintenant il y a une association. Mais si vous voulez ça, je peux tout de suite vous communiquer le contact de la présidente. Parce que pour le coup, je pense que ça peut être intéressant.

M.L. Sanroma [00:09:22] C'est qui la présidente?

C. Montégudet [00:09:24] C'est Marie Gaitzsch. Elle travaille, si je dis pas de bêtises à la commune au service du patrimoine. Et puis, elle est aussi membre de la Fondation Maison Blanche, si je ne dis pas de bêtise. Enfin il y a beaucoup de gens de l'association Maison Blanche.

C. Montégudet [00:04:23] Vous l'avez connu vert. Très bien. Et il y avait plus aucune trace notamment des fresques qu'il y a dans le salon ou de la cloison qui avait dans le salon ce genre de chose ?

M.L. Sanroma [00:04:31] Alors, la cloison qu'il y avait dans le salon, je ne sais pas si elle existait, elle était sur plan, mais on ne sait pas si elle a existé ou pas. Parce que les plans ne correspondent pas du tout à l'intérieur de la maison, donc nous on avait très vite constaté des modifications qui avaient été en cours de construction.

C. Montégudet [00:04:47] D'accord. OK.

M.L. Sanroma [00:04:51] Et puis... Je réfléchissais aux fresques. Je, au salon, sur le haut, il y a une petite latte en bois. Il y a encore un bout blanc. Dans de bout blanc, il y a une frise brune, où c'était parfois à nouveau ce motif en chapeau.

C. Montégudet [00:05:17] Oui. J'ai vu des images, mais elles n'étaient pas d'origine non plus.

M.L. Sanroma [00:05:25] C'est impossible de savoir si elle est d'origine ou pas, parce que avec maman, on a fait toutes les recherches de documents. Et il n'y a aucun document qui montre l'état de la maison ou son identité à l'origine.

C. Montégudet [00:05:37] Mais on a trouvé des photos à l'école d'art. Deux photos du salon qui montrait qu'il y avait une frise avec des papillons à cet endroit là et qu'il y avait des décors un peu en stuc. Un peu la même idée de ce qui est sur la façade, sur les murs du salon. Mais ça, ça a complètement disparu.

M.L. Sanroma [00:05:53] Oui ça ils ont tout fait disparaître. À part c'est deux photos, il n'y a rien d'autre.

C. Montégudet [00:05:57] Non, non, il y a rien d'autre.

M.L. Sanroma [00:05:59] Parce que moi, j'avais demandé aussi aux anciens propriétaires de voir ce qu'il avait dans leurs archives dans leurs archives et tout. Ils ont rien retrouvé. Je pense même si tu veux. C'est eux qui ont racheté, je pense que peut-être ça a été enlevé directement par les tous premiers propriétaires.

C. Montégudet [00:06:15] C'est possible, c'est possible. Elle a beaucoup changé de main au début.

M.L. Sanroma [00:06:19] Non, non ya pas eu tant que ça de propriétaire.

C. Montégudet [00:06:21] Il n'y en a pas eu tant que ça. Mais au début, ça s'est succédé assez rapidement parce que M. Faller a vendu en 29, il me semble si je dis pas de bêtises, attendez j'ai l'act notarial quelque part. Et puis ensuite, tous les trois ou quatre ans, pendant quinze ans, ça a été vendu aux enchères forcées. Une succession de gens qui ont fait faillite et qui n'ont pas vraiment vécu dedans.

M.L. Sanroma [00:06:41] Oui. On ne sait pas du tout à quel moment ça a été enlevé. Et puis, les propriétaires qui nous ont vendu la maison, il l'avait laissé en état et ils n'avaient trouvé aucune archive non plus de photo qu'on aurait pu leur laisser parce que j'avais fait les demandes avec maman. Et il n'y a pas.

C. Montégudet [00:07:04] D'accord.

M.L. Sanroma [00:07:05] Parce qu'il devait y avoir de très très belles choses au tout début.

étude sur l'art sapin lancée à l'école d'art au travers de L'Eplattenier.

C. Montégudet [00:12:56] Oui, c'est sûr.

M.L. Sanroma [00:12:57] Que pour moi, ce n'est pas une œuvre de Le Corbusier.

C. Montégudet [00:13:00] Non, non, elle est intéressante dans le.

M.L. Sanroma [00:13:02] Parcours étudiant. Et elle est intéressante quand on la met dans le contexte de l'histoire de l'École d'Art.

C. Montégudet [00:13:07] Oui, oui, et puis de tout ce chemin de Pouillerel. Il y a aussi la villa L'Eplattenier, la villa Jacquemet, Stotzer, la Maison Blanche, tout ce contexte hyper fructueux à l'époque ou tout ça a été construit. Mais en elle-même, elle est vide.

M.L. Sanroma [00:13:23] C'est l'histoire de la ville en fait. Parce que c'était les horlogers de la ville à l'époque, artisans qui étaient juste en face. M'enfin je veux dire. Moi j'ai bien connu toutes ces maisons parce qu'à l'époque, quand j'étais enfant, et qu'on était devenu propriétaire, enfin je veux dire je les connais par cœur toutes ces maisons. Mais elles ont été énormément transformées. Quand je vois la Villa Stotzer qui était très joli. La ville a laissé faire dans les dernières dizaines d'années des transformations sur la façade extérieure. Moi je n'en reviens pas, c'est la ville qui a autorisé. Quand même. Maintenant, ils veulent protéger un patrimoine qu'eux mêmes ont détruit il y a 1(ou 20 ans en arrière. Ah non, excusez moi.

C. Montégudet [00:14:02] Mais non, mais c'est sûr. Mais l'intérêt pour ces villas qui datent d'avant 1912, qu'on a attribué à Jeanneret et hyper récente parce que même la fondation Le Corbusier, jusque là, considérait que c'était pas Le Corbusier, que ça n'avait rien à voir avec ce qu'il avait fait, après. Ce n'est pas digne d'intérêt. Et d'un coup, on se dit peut être que ça a de l'intérêt, que le nom Le Corbusier est vendeur pour faire venir des gens sur tout ça.

M.L. Sanroma [00:14:26] C'est juste du marketing, mais il n'y a pas les concepts derrière et c'est étonnant parce qu'il ne faut pas oublier que dans l'histoire, c'est quand même la Chaux-de-Fonds qui a mis Le Corbusier à la porte. La villa turque qui a coûté... Et il s'est fait banir de la ville. Il est facile de dire on va fait devenir quelqu'un qu'on a banni nous même. On le dit pas non plus, mais on ne serait pas crédible et il faut être honnête quand on fait l'histoire.

C. Montégudet [00:14:52] Oui, tout à fait.

M.L. Sanroma [00:14:56] Connaître le parcours exactement ce qu'il faut prendre. Pourquoi il est parti?

C. Montégudet [00:15:01] Non, ça c'est certain puis même, on le lit dans ses courriers avec L'Eplattenier, sa relation s'est complètement dégradée avec L'Eplattenier, puis avec tout ce qui le rattaché du coup aussi à La Chaux de Fonds.

M.L. Sanroma [00:15:15] Voilà quoi. Mais c'est vrai que je trouvais cette maison. Il aurait fallu la laisser vivre parce que je pense que c'est une maison qui vit. Avec des gens à l'intérieur et gardent beaucoup plus son énergie, et se dégrade moins. Une bâtisse comme ça qui est mal chauffée. Avec des gens qui ont les moyens, elles auraient pu être aussi rénovées dans le respect en améliorant le système de chauffage. Et tout, parce que c'est un gouffre financier.

C. Montégudet [00:15:44] On imagine, on imagine, on imagine. C'est certain que même quand on voit les vitrages qui sont tout fin, on

M.L. Sanroma [00:09:48] oui parce que je leur avait dit que j'étais intéressée. Moi, je vais volontiers être aussi plus tard si ya des visites. Moi je toute l'histoire. J'ai beaucoup étudié. Il y a des travaux scientifiques sur la construction, que je garde, que je ne veux pas partager.

C. Montégudet [00:10:00] Oui, bien sûr.

M.L. Sanroma [00:10:02] Mais aussi dans le cadre actuel. Il n'y a pas personne qui m'ai donné envie partagées sur les analyses de la maison, sur le chauffage, sur les améliorations potentielles, ya pas mal de sources.

C. Montégudet [00:10:17] D'accord.

M.L. Sanroma [00:10:19] Pour ces études. Mais voilà, ya... ce qui est dommage, c'est que l'on ne pourra jamais la remettre dans son état d'origine.

C. Montégudet [00:10:29] Non? Oui, mais moi, ce n'est pas du tout le but que je cherche, même s'il y en a certains là dedans qui sont en train d'expliquer qu'on va refaire les décors et mettre des meubles en carton pâte. Sauf que c'est absolument pas le but puisqu'on n'a rien et que ça ferait un peu du décors de théâtre. Mais l'idée, c'est plus de voir quels sont vraiment les éléments caractéristiques de cette villa pour essayer de au moins de cristalliser ce qui a pour pas que ça continue de se dégrader à certains endroits ou quoi, et puis de voir comment est ce qu'on peut rendre cette villa au public pour que les gens puissent en profiter. Et puis, c'est sûr qu'avec son emplacement à La Chaux de Fonds, on n'est pas au cœur du tourisme non plus.

M.L. Sanroma [00:11:07] C'est vrai qu'à part la façade, le moment, le seul, la seule chose qui est vraiment emblématique, qui a un attrait extrêmement intéressant. Ouais, à l'intérieur rien. Alors il y a le hall et et sa forme sapin et puis c'est tout. À part le hall et les façades, il n'y a rien qui a de l'intérêt dans la maison.

C. Montégudet [00:11:27] Non, non. Et c'est pour ça que je pense que pour l'instant, il y a quelques visites. Mais les gens sont déçus, peuvent qui s'imaginent que ça soit aussi riche à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui en fait c'est vide. Et puis il y n'y a rien.

M.L. Sanroma [00:11:38] Oui c'est ça il n'y a rien, et c'est pour ça moi je leur avait dit qu'il y aurait eu d'autres projets à faire parce que c'est vrai que des visites pures. Bah voilà, c'est vrai que les gens qui veulent venir voir cette façade qui est merveilleuse pour imaginer ce dessin, cette fresque. Mais c'est vrai qu'au delà de ça, il n'y a pas grand chose.

C. Montégudet [00:11:59] Et puis, on a attribué ça au Corbusier comme une œuvre majestueuse. M'enfin, lui même le dit, il était étudiant et c'est truffé d'erreurs.

M.L. Sanroma [00:12:08] Mais je l'ai toujours dit, mais à la ville personne voulait m'écouter. Parce qu'on reconnaît parfois que cette maison, c'est une œuvre collective ! Le seul intérêt qu'elle a dans l'histoire, c'est tout le rapport à l'école d'art et de ce que l'école d'art de la Chaux-de-Fonds allait à l'époque.

C. Montégudet [00:12:24] Oui, oui, tout à fait.

M.L. Sanroma [00:12:26] Parce que le temps, la pierre, elle a été payée par les tailleurs de pierre, le ferpar les étudiants en ferronnerie. Je pense que c'est un travail collectif de l'école d'art. Le Corbusier il a dessiné mais en étant chapeauté avec des directives très claires et il n'a pas inventé cette maison, c'est pas de son propre chapeau. C'était une

tout là.

M.L. Sanroma [00:18:48] Les volets roulants. Ils étaient en bois à l'origine.

C. Montégudet [00:18:52] D'accord donc, mais il y avait déjà des volets roulants, même à l'étage, etc sur les façades.

M.L. Sanroma [00:18:58] Oui, c'était tout des volets roulants en bois.

C. Montégudet [00:19:01] Comme sur les plans, Le Corbusier avait dessiné, ou Chapallaz ou celui qui a dessiné les plans avait dessiné des volets qui à certains endroits sur la façade, ou on voit encore les stigmates de ces volets, notamment la fenêtre de la cuisine ou il y a encore un attaches de volets. Moi, je n'avais jamais connu de volets.

M.L. Sanroma [00:19:29] Jamais.

C. Montégudet [00:19:30] D'accord.

M.L. Sanroma [00:19:31] Non, mais je ne pense pas. Parce que si vous regardez les volets qui sont dans le salon, ce sont des volets roulants. Et ils sont d'origine puisqu'ils sont pas taillés en sapin.

C. Montégudet [00:19:41] Oui, ceux du salon je pense sont d'origine. En effet.

M.L. Sanroma [00:19:46] Partout on avait le même style de volets dont le volet qui est électrique à l'intérieur c'était un volet en bois. Toutes les autres fenêtres, moi je me souviens à l'époque, c'était des volets en bois mais s'était hyper lourd à faire faire et puis en vieillissant, mon papa a installer des électriques. Et on ne trouvait personne surtout pour les réparer.

C. Montégudet [00:20:07] Ce qui était en bois était entre les deux vitrages chaque fois ou ils étaient à l'extérieur comme c'est maintenant.

M.L. Sanroma [00:20:19] Ils étaient à l'extérieur, les autres.

C. Montégudet [00:20:22] D'accord.

M.L. Sanroma [00:20:23] Parce qu'on pouvait, y avait cette espèce de rail. Vous savez qu'on pouvait coulisser pour les incliner.

C. Montégudet [00:20:28] D'accord. Très bien. OK, ok, je vérifie juste que c'est un petit peu les dernières questions. Je l'ai noté oui sur les portes. Je sais pas si vous vous savez du coup que les portes, notamment les triangles des portes, sont pour la plupart en rouge, rouge bordeaux et vert sapin. Et il y a certaines portes qui sont bleu et or. Est ce que vous savez ?

M.L. Sanroma [00:20:55] Je pense qu'il y avait deux types de couleurs parce que l'on n'a jamais refait. La seule choses, les seules peintures que papa a refait c'est les murs en blanc mais qui étaient blancs. Donc c'est les parties blanches qui ont été rafraîchies quand on a acheté en 78. Et ça n'a jamais été rafraîchi depuis. Donc on avait tout remis en blanc à ce moment là.

C. Montégudet [00:21:17] OK.

M.L. Sanroma [00:21:20] Et c'est tout.

C. Montégudet [00:21:21] D'accord, parce que les recherches qu'on a faites sur les portes de stratigraphie aussi ont montré que, probablement à l'époque, les portes n'étaient pas peintes du tout. En fait, parce que les triangles sont en céramique rouge teinté dans la masse. Et donc, on

imagine peut être une passoire thermique.

M.L. Sanroma [00:15:52] Les vitres sont quasi d'origine. Nous, on n'a rien touché. C'est du carreau.

C. Montégudet [00:15:58] Oui c'est du carreau tout fin

M.L. Sanroma [00:16:02] Mais c'est vrai que j'ai un peu souci, parce que ça fait parti des maisons à même le sol, donc je pense que ça va être très vite le salpêtre. Une maison comme ça, s'il n'y a pas de mouvement, s'il n'y a pas d'aération...Ça va être compliqué.

C. Montégudet [00:16:18] Oui. Non. Mais la Ville réfléchit quand même à en faire un lieu de résidence pour des artistes ou pour des gens de passage, des chercheurs ou qui soit quand même vivants parce que on est assez conscient que que si elle reste fermée avec deux touristes qui viennent visiter une fois par mois, ça ne va pas. Pour l'instant, rien n'est encore figé de qu'est ce qui va se passer. Il y aura probablement un peu de travaux de rénovation. Et puis on va voir ensuite ce qu'il en advienne.

M.L. Sanroma [00:16:51] Il faut remettre, il faut, c'est clair que toutes ces pièces datent, on voit bien des années septante avant même fin des années soixantes. Mes parents ont acheté, n'ont jamais refait ni la cuisine ni les salles de bains Elles étaient comme ça quand on a acheté. Mais ça ça date plutôt des années 60. Fin des années 60 je pense ce type de carrelage.

C. Montégudet [00:17:09] Oui, oui, c'est assez.

M.L. Sanroma [00:17:13] Fort. Ça montre aussi une autre époque.

C. Montégudet [00:17:16] Oui, oui, mais ça fait partie de l'histoire. Ça fait partie de l'histoire de la maison. On vouloir revenir, on va remettre comme c'était à l'origine. Ça n'a pas vraiment de sens. Elle a vécu. Donc forcément, il y a eu des transformations, c'est pour répondre à des besoins, que ce soit de confort, que ce soit de du juste, des décorations qui sont, dont le style plaît plus avec l'évolution du temps.

M.L. Sanroma [00:17:35] Ou simplement d'entretien parce qu'à un moment donné quand on a une maison plein de frise , à l'intérieur et compliqué de rafraîchir.

M.L. Sanroma [00:17:45] C'est clair qu'à un moment donné comme y avait pas bon. Il faut voir aussi quand on voit, papa n'a jamais refait les fresques extérieures parce que ça coûterait un saladier, et la participation de la ville parce que c'est classé Monument l'Etat est tellement faible que personne n'a les moyens de refaire, de remettre ces frises en état. Mais quand il a vu le peu qu'il avait, que lui allouait l'Etat, il a dit non c'est pas possible.

C. Montégudet [00:18:13] Finalement, les fresques sont pas en si mauvais état que ça. Il y a quelques fissures, mais elles sont pas des pigmentée.

M.L. Sanroma [00:18:20] Non, ça dépend. Et ça c'est bien plus parce qu'elles sont protégées par l'avant toit.

C. Montégudet [00:18:25] Oui, c'est ça. Mais on voit d'ailleurs le bleu qui est sous l'avant toit est encore vif. Alors que là ou il est exposé au soleil sur la façade côté rue, il est dépigmenté complètement.

M.L. Sanroma [00:18:34] Complètement.

C. Montégudet [00:18:39] Et mais du coup dont vous me disiez que vous n'avez aucune modification, même les volets roulants extra, c'est déjà

C. Montégudet [00:25:04] C'est ça que j'ai sorti déjà. Et puis il y a Arthur Ruegg qui a été prof à l'ETH, je ne sais pas si vous voyez qui c'est, qui lui a consacré sa vie aux meubles du Corbusier. Alors du coup, il a commencé à un petit peu étudier tout ça, mais on va voir. Pour l'instant, tout ça, c'est un peu des prémices dans tous les sens.

M.L. Sanroma [00:25:25] Ouais, je pense que c'est malheureusement que des restes de morceaux, mais tout le reste je sais pas où c'est passé, ça a probablement disparu, détruit, à l'époque il n'y avait pas beaucoup de sensibilité.

C. Montégudet [00:25:37] Non, c'est surtout le quotidien.

M.L. Sanroma [00:25:39] Et puis Le Corbusier à la Chaux-de-fonds il était tellement banni, qu'il n'y avait personne qui avait du sens à imaginer qu'il fallait conserver quoi que ce soit de ce qu'il avait fait.

C. Montégudet [00:25:45] Oui, c'est sûr.

M.L. Sanroma [00:25:47] Donc voilà

C. Montégudet [00:25:51] Et puis, même si on retrouve un peu le même style de décor dans le salon, les photos qu'on a du salon de musique de la villa Mathey-Doret et pareil, c'est les mêmes chaises, mais elles ont toutes aussi disparues. Il y a des gens qui ont fait des recherches là dessus. Apparemment, tout a disparu. On a aucune idée, d'où s'est passé tout ça, ça peut être fini en bois de cheminée.

M.L. Sanroma [00:26:08] Ouais c'est ça j'allais dire ça a peut être fini en bois de cheminée.

M.L. Sanroma [00:26:12] C'est certain.

C. Montégudet [00:26:17] Ecoutez, si vous voulez, moi je vais présenter le résultat de mes recherches parce que là, je rends la première partie de mon travail qui est la partie théorique. Dans dix jours, je présenterai à la Villa Fallet, le 2 février, l'avancement de mes recherches. Donc si vous voulez vous joindre à nous et ce sera avec le comité de l'association.

M.L. Sanroma [00:26:38] Bien volontiers.

C. Montégudet [00:26:41] Ce sera alors attendez que je regarde à quelle heure ça a été programmé. C'est à 18 h 15, à la villa.

M.L. Sanroma [00:26:49] À 10 h 15.

C. Montégudet [00:26:50] 18 h 15.

M.L. Sanroma [00:26:51] À 18 h 15

C. Montégudet [00:26:56] Voilà et puis. Et puis je vous tiens au courant. Le semestre prochain, je vais consacrer du temps à essayer de faire un peu des projets, de Qu'est ce qu'on peut faire de cette villa pour lui rendre ses lettres de noblesse, mais sans tomber dans le carton pâte.

M.L. Sanroma [00:27:13] Je suis d'accord. Alors le 2 février, ça fait un jeudi, c'est ça.

C. Montégudet [00:27:18] Oui, c'est ça.

M.L. Sanroma [00:27:18] Ok. Super d'accord.

C. Montégudet [00:27:23] Voilà. En tout cas, merci beaucoup pour votre temps et pour toutes vos réponses.

imagine que ce n'était pas peint. Il y avait juste ce triangle rouge et du coup, la peinture rouge et vert et bleu et or était en fait une fantaisie qui avait été rajoutée.

M.L. Sanroma [00:21:48] Peut être, mais je ne suis même pas sûr. Je me demande si ce n'est pas des choses qui, parce que quand je voyais un peu le style de l'école d'art, en montant les trucs, s'ils ont pas fait des choses après coup, sûr qu'ils étaient uniformisés, rouges au départ. Mais quand je vois le style et la datation des peintures. Je me suis souvent dit que c'était plutôt des choses qui avaient été agrémentées. Mais au moment de la finalisation, dans le style, je l'ai perçu comme ça.

C. Montégudet [00:22:21] D'accord parce que nous, on a regardé les peintures. On s'est dit justement qu'elles étaient trop épaisses et plastiques, très satinées pour être d'origine.

M.L. Sanroma [00:22:31] Elles sont très anciennes puisque elles ont été faites avant. Elles étaient déjà comme ça quand les anciens propriétaires ont acheté et vendu, donc ça rien que pour monter encore plus loin et ça me paraît pas possible avec les textures. Pour moi, c'est plus ancien comme les fenêtres. Elles étaient bleues à l'origine.

C. Montégudet [00:22:51] Oui, ça oui, j'ai noté. Il y a encore un vestige dans le grenier, des morceaux de meubles et un cadre de fenêtres bleu.

M.L. Sanroma [00:23:02] Oui, mais si on regarde, on peut grater parce que à un moment je voulais les décaper, jamais eu le temps. Mais les fenêtres à l'intérieur du salon, quand on gratte, elles sont bleu dessous. Délicatement, on découvre le bleu dessous.

C. Montégudet [00:23:17] D'accord. Alors ça, c'est hyper intéressant. Parce que j'avais imaginé du coup que les cadre de fenêtre étaient bleu puisqu'il y avait cette fenêtre qui était au grenier, qui est bleue. Mais du coup, je n'avais pas été gratté sur les fenêtres du salon. Elles étaient bleues, juste à l'extérieur ?

M.L. Sanroma [00:23:32] L'extérieur

C. Montégudet [00:23:34] Juste à l'extérieur. D'accord, d'accord, d'accord. Et vous, quand vous êtes arrivé, il y avait plus de meubles non plus. Parce qu'il y avait des meubles qui avaient été faits par les étudiants de l'école d'art, notamment un buffet dont on ne tient aucun parce que vous avez retrouvé des traces.

M.L. Sanroma [00:23:51] Non. Il y a des pièces du buffet puis j'avais laissé une grande planche à la cave aussi que jamais su d'où elle venait. Jamais pu savoir où elle devrait poser avant peut être [??] mais elle est trop grande, mais c'est tout ce qu'il restait quoi. C'était en 78 qu'on en a acheté dans le delta et ça y est resté.

C. Montégudet [00:24:11] D'accord, j'ai commencé à essayer d'inventorier toutes les pièces qu'il y avait au grenier. A priori, ça viendrait d'un petit siège à baldaquin qui était dans l'avancée de la véranda, là, qu'on voit sur la photo. Je ne sais pas encore si on arrive à le reconstituer vraiment ou s'il y a juste un peu de pièces éparses. Mais les pièces ressortent vraiment, mais le buffet en lui-même. On n'a pas trouvé de pièces du buffet puisque ces pièces en forme, qui ont ce décor en pomme de pin, est beaucoup moins fin que ce qu'on voit sur eux sur ce même décor de comme le pomme de pin du buffet. Donc bon, la théorie voudrait que ça soit dans autre meuble. Mais bon tout ça, ça va être encore à chercher.

M.L. Sanroma [00:24:50] C'est tout à sortir. Il y a aussi les anciennes vitres de la grande fenêtre du hall

M.L. Sanroma [00:27:31] Mais voilà, c'est ce que je peux. C'est vrai que malheureusement avec maman on avait beaucoup cherché parce qu'elle était passionnée par cette maison. C'était vraiment sa maison. Il y a énormément de choses pour la faire vivre à l'extérieur. Et on ne trouvait rien pourtant, chaque fois que les gens venaient, on leur demandait de toutes les universités du monde entier ramener ce qu'ils avaient aussi et en même temps. Mais pas énorme.

C. Montégudet [00:27:59] C'est ce que je me suis un peu heurté aussi. Ce semestre a réaliser en fait qu'il y avait y peu de documentation et tout est un peu basé sur des hypothèses plus ou moins fondées, plus ou moins...

M.L. Sanroma [00:28:13] On arrive arrive rien a retirer de clair malheureusement ça c'est vrai. À part ces quelques photos qui nous laisse rêver de ce que ça pouvait être. IL n'y a aucune vue, aucun dessin non plus, des fois Le Corbusier dessinait des choses, il n'y a aucun dessin non plus de l'intérieur, durant les travaux ou des choses comme ça. C'est pas évident quoi.

C. Montégudet [00:28:35] Non, non, c'est certain. Comme Le Corbusier a eu la notoriété qu'il a eue. Donc on a gardé un peu des traces de ce qu'il a fait, etc Mais tous les autres, comme c'est un travail collectif, sont restés d'illustres inconnus. Tout ça a complètement disparu. Puis Le Corbusier est quand même parti très rapidement avant même la fin du chantier.

M.L. Sanroma [00:28:54] Ce que je trouve dommage effectivement qu'on arrive pas beaucoup de retrouvés retrouver à part un ou l'autre, quels étaient les autres jeunes qui ont travaillé sur cette maison parce que ça ça aurait été enrichissant. Voir le parcours aussi après puis de comprendre qu'est ce qu'ils sont devenus après que dans quoi ils sont partis.

C. Montégudet [00:29:13] Tout à fait.

M.L. Sanroma [00:29:14] D'autres oeuvres sans le style. Je ne sais pas.

C. Montégudet [00:29:17] On a quelques noms, mais on a aucune idée de qui a fait, qui était en charge, de de quel poste on va venir. Et puis, la seule corrélation que j'ai pu faire, c'était avec le salon d'art de musique de la Villa Mahey-Doret puisque c'était plus ou moins la même équipe je pense, mais pareil. On a très peu de documentation. Tout ça a été détruit ça pour le coup que.

M.L. Sanroma [00:29:38] C'est ça. Un peu triste. C'est dommage. Mais voilà, on peut essayer de faire vivre ça autrement et de le lui attribuer d'autres, d'autres sens, d'autres valeurs que juste la valeur architecturale.

C. Montégudet [00:29:55] Mais je pense que l'idée pas du tout d'en faire une maison-musée.

M.L. Sanroma [00:29:58] Actuellement, c'est compliqué.

C. Montégudet [00:30:00] Oui, oui, oui.

M.L. Sanroma [00:30:02] Vous êtes de la Chaux-de-Fonds vous ?

C. Montégudet [00:30:03] Non, pas du tout. Moi j'étude à Lausanne et je viens en France, donc pas du tout et je me suis retrouvé projetée là dedans.

M.L. Sanroma [00:30:12] Les politiciens actuellement sont en train de

détruire cette ville. Mais c'est dommage quoi. Ils font tout de travers, moi qui suis né. Tellement de changements et tout le monde le dit, de ma génération qui sont des vieux maintenant, on leur dit 'mais pourquoi ils ont détruit cette ville. Il n'y a plus rien, il n'y a plus de vie. Il n'y a plus... Toutes les apparences des choses. Et qu'il auront énormément de peine à trouver. S'il n'y mettent pas des artistes quand ils viennent au théâtre au théâtre et tout, ils auront de la peine à avoir du monde qui viendrait dans cette maison.

Madame Sanroma [00:30:45] Ou alors la jumeller à La Maison Blanche quoi.

M.L. Sanroma [00:30:48] Au moins aller voir la façade peut être pour expliquer le style sapin. Somme toute ce qui est intéressant c'est d'expliquer c'est quoi le style sapin fianlemtn?

C. Montégudet [00:30:59] Oui, bien sûr, mais je pense que l'idée est pas du tout d'en faire une maison musée comme à la Maison Blanche, même s'il pourrait y avoir un système de visite un peu couplé, etc Mais il faut que ça vive. Donc il y a déjà eu une exposition de l'école d'art en novembre des élèves de l'école d'art qui vont exposer leurs travaux finaux, donc ça crée un peu de vie. Et puis ça remet aussi ce lien avec l'école d'art. Donc on va voir ce que ça...

M.L. Sanroma [00:31:23] Ca c'est bien par contre.

C. Montégudet [00:31:25] Oui. L'École d'art s'est emparée du fait que la ville avait racheté la villa. Et puis je pense qu'il va y avoir dans le futur plusieurs manifestations avec ça. C'est voir aussi comment est ce qu'on peut se connecter au réseau d'art nouveau qui est en Europe, etc pour faire quelque chose d'encore plus global quoi?

M.L. Sanroma [00:31:49] Oui, il y a pas mal de choses sur L'art nouveau. Parce que c'est vrai que Chaux-de-Fonds est très riche pour L'art nouveau.

C. Montégudet [00:31:53] Oui.

M.L. Sanroma [00:31:54] De corridors, de vitraux, d'appartement qui sont beaucoup plus jolis, même quand on va les voir. C'est même plus intéressant alors L'art nouveau à La Chaux de Fonds, magnifique.

C. Montégudet [00:32:14] Tout à fait

M.L. Sanroma [00:32:15] Vous avez fait le parcours de L'art nouveau à Chaux-de-Fonds ?

C. Montégudet [00:32:17] Non, non. Par contre, j'ai lu le livre sur L'art nouveau à La Chaux de Fonds qui a été publié.

M.L. Sanroma [00:32:27] Faites la visite une fois. C'est une visite guidée, vous pouvez faire avec la ville. Mais franchement ça vaut la peine, vous seriez surprise de voir ce qu'il y a dedans. Il y a des cages d'escalier. Il y a des vitraux, il y a des endroits absolument magiques au niveau Art Nouveau.

C. Montégudet [00:32:35] D'accord.

M.L. Sanroma [00:32:42] Franchement si vous voulez vous intéresser à l'Art Nouveau, faites plutôt la visite de ce qu'il y a vraiment ailleurs, il y a des trucs incroyables.

C. Montégudet [00:32:51] Ecoutez, je note. Prochain trajet à La Chaux de Fonds, je ferai ça.

M.L. Sanroma [00:32:59] Si ça marche. J'espère que j'ai pu vous aider.

C. Montégudet [00:33:03] Merci beaucoup.

M.L. Sanroma [00:33:04] Et il faut une invitation pour le 2, c'est ouvert.

C. Montégudet [00:33:08] Non, non, c'est ouvert, il n'y a pas de problème. Venez.

M.L. Sanroma [00:33:13] Alors, je suis là avec plaisir.

C. Montégudet [00:33:15] Parfait. Merci beaucoup madame.

M.L. Sanroma [00:33:17] Bonne journée, au revoir

C. Montégudet [00:33:19] Merci. Au Revoir.



Rapport d'intervention

Etude stratigraphique de la Villa Fallet

Décembre 2022

Justine Engelberts



Table des matières

1. Mandat	3
2. Sondages et documentation	3
2.1 Salon - Rez-de-chaussée :	3
2.2 Cage d'escaliers :	5
2.3 Premier étage.....	7
3. Résultats	10
3.1 Salon	10
3.2 Cage d'escalier.....	10
3.3 Étage	10



1. Mandat

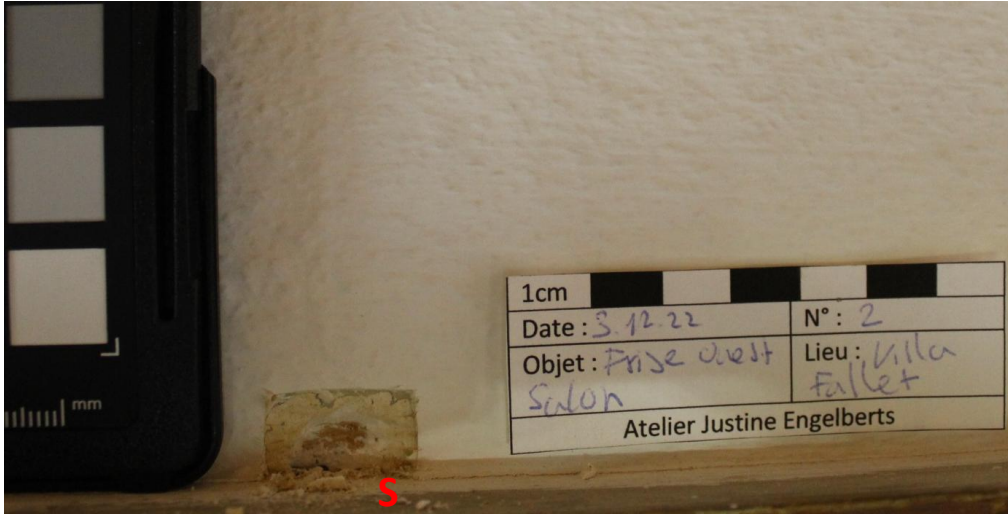
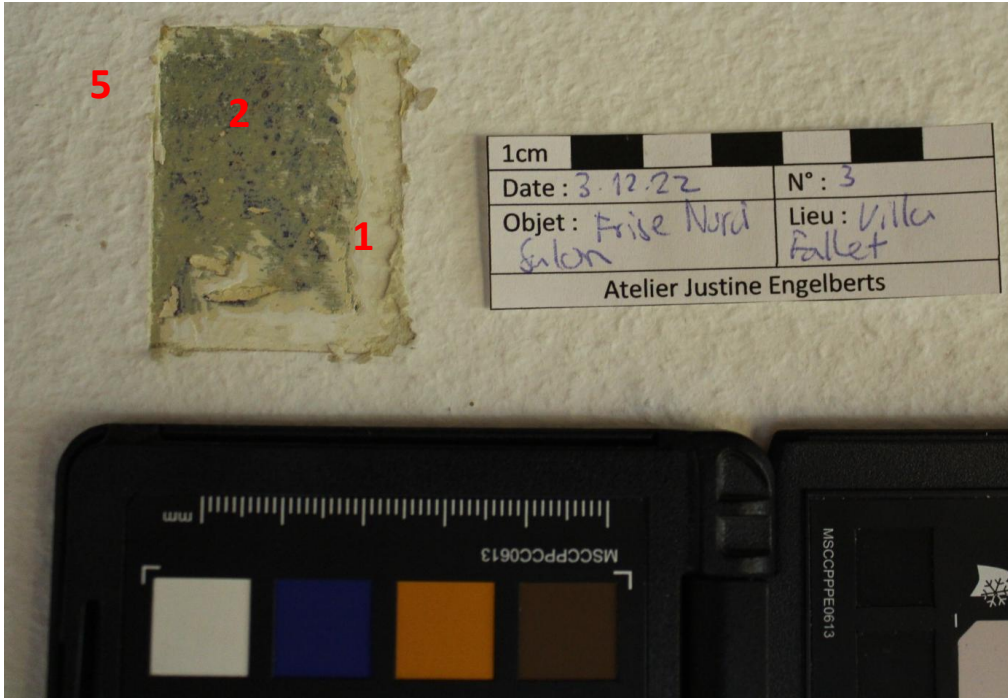
Il a été convenu avec Mme Sylvie Pipoz, déléguée la valorisation du patrimoine de la ville de La Chaux-de-Fonds, Claire Montégudet, étudiante en master en architecture de l'EPFL, que l'intervention porterait sur la réalisation de trois stratigraphies au salon du rez-de-chaussée, trois stratigraphies dans la cage d'escaliers et d'une stratigraphie dans la chambre 1 à l'étage, afin de faire une première étude des différentes couches picturales présentes de la maison.

2. Sondages et documentation

2.1 Salon - Rez-de-chaussée :

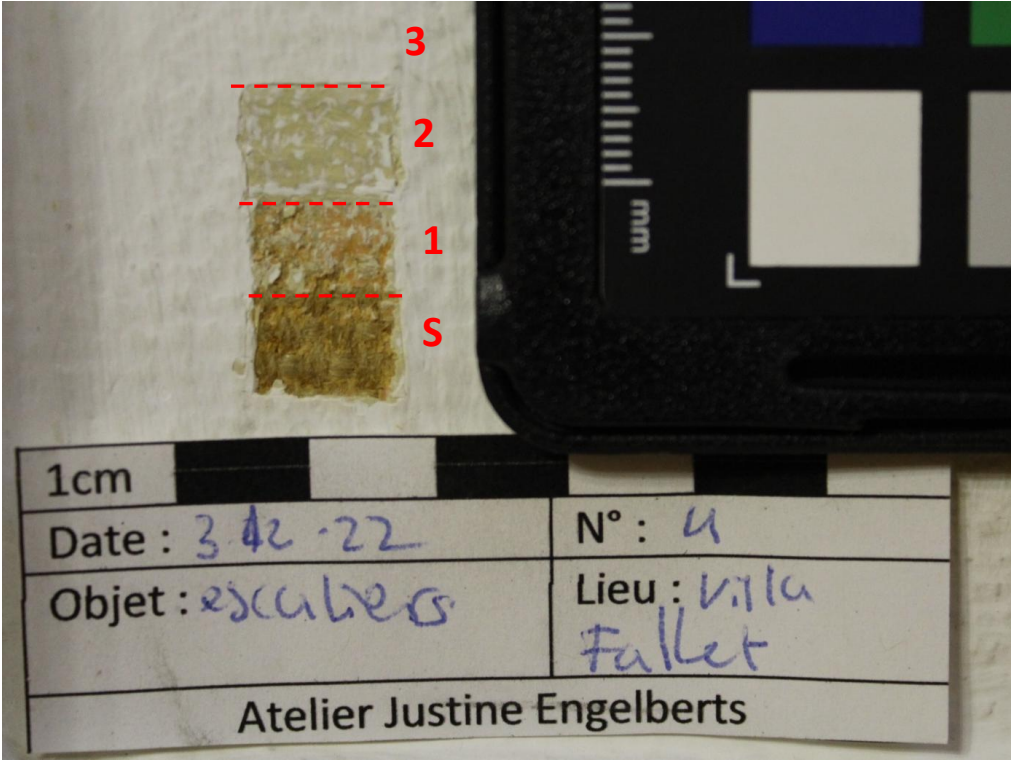




Sondage n°2	Localisation : frise ouest
Photographie	
	
Sondage n°3	Localisation : Frise nord
Photographie	
	
Observations : La frise présente une couche de plâtre (1) appliquée sur du bois (S). Le plâtre a été peint d'abord avec un gris foncé (2), puis une couche « coquille d'œuf » (3), une quatrième couche couleur crème (4) et enfin le tout est recouvert avec un papier peint texturant peint en blanc (5). Ces 5 couches sont visibles sur les trois stratigraphies	



2.2 Cage d'escaliers :

Sondage n°4	Localisation : Cage d'escalier, à l'angle
Photographie	
	
1cm	
Date : 3/12/22	N° : 4
Objet : escaliers	Lieu : Villa Fallet
Atelier Justine Engelberts	
Observations : La stratigraphie a été réalisée sur une des parois à l'angle des escaliers, entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Ces parois sont composées de caissons encadrés de bois vernis. Chaque caisson est recouvert d'une toile grossière de jute (S). La première couche colorée est de couleur brique (1), puis elle a été recouverte d'une couche couleur crème (2) et enfin d'une peinture blanche (3).	



Sondage n°5

Localisation : Décors « sapin »


Photographie



Observations : le décors « sapin » présente actuellement des touches de couleur verte (2), surtout localisée sur les tranches. Précédemment, ces tranches étaient peintes en bleu (1) le tout sur un support en bois (S).



2.3 Premier étage

Sondage n°6	Localisation : couloir, à droite de la chambre 2
Photographie	
 <p>1cm Date : 3.12.22 N° : 6 Objet : escaliers 1er étage Lieu : Villa Fallet Atelier Justine Engelberts</p>	
Observations : le couloir est composé de caissons encadrés de bois. Ces parois sont composées de caissons encadrés de bois vernis. Chaque caisson est recouvert d'une toile grossière de jute (S). La première couche colorée est de couleur brique (1), puis elle a été recouverte d'une couche couleur crème (2) et enfin d'une peinture blanche (3).	



Sondage n°7

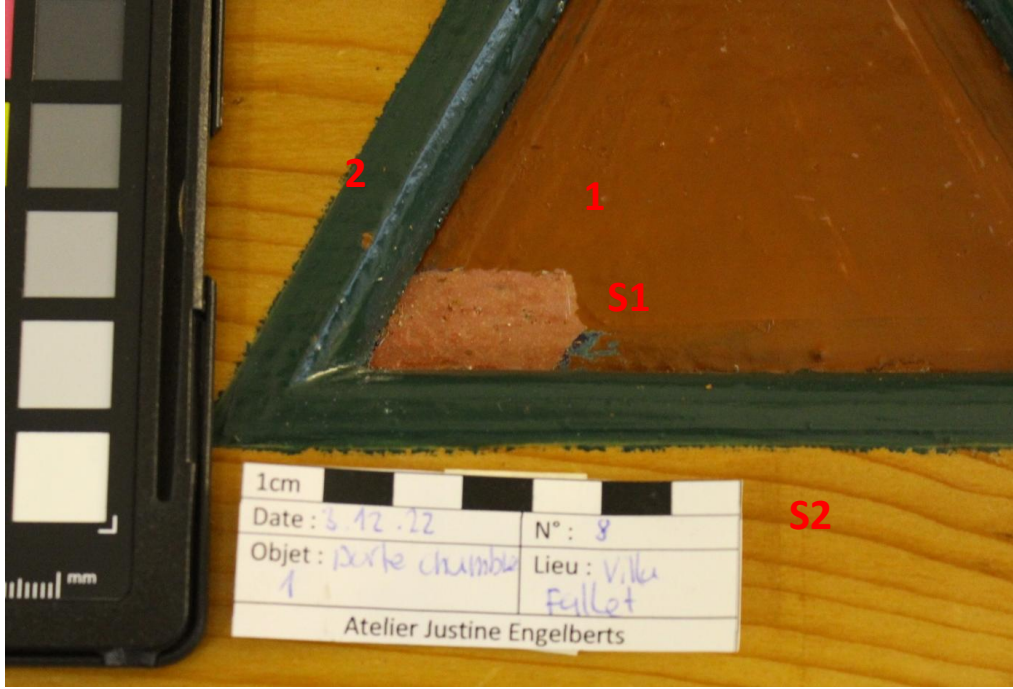
Localisation : chambre 1, mur est

Photographie



Observations : le papier peint texturé (1) est appliqué directement sur une couche de plâtre (2).



Sondage n°8	Localisation : porte chambre 1
Photographie :	
	
<p>Observations : La porte de la chambre 1 comporte un triangle placé en hauteur et visible des deux cotés de la porte. Actuellement, il est peint avec une peinture couleur brique foncée (1) et entouré d'une couche de vert (2) d'environ un centimètre de large. En retirant la couche (1), on s'aperçoit que le support est une céramique teintée dans la masse de couleur brique. (S1). En retirant la couche (2), celle-ci laisse apparaître du bleu (pas visible sur la photographie) puis le bois (S2). La céramique est traversant.</p>	



3. Résultats

3.1 Salon

Il semblerait que la frise, visible sur une photo d'archive de l'intérieur de la maison, ait disparu durant les différentes transformations du bâtiment. Cependant, le plâtre recouvre du bois, qui pourrait être d'origine. Il serait peut-être intéressant de retirer le plâtre à un endroit choisi afin de confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Il est aussi évident que les murs du salon ont été recouverts de plaques pouvant potentiellement cacher une niche, également visible sur la photo d'archive. Cependant, la décoration en bois entourant la niche a probablement disparu.

3.2 Cage d'escalier

Il est probable que les parties des caissons recouverts de jute, actuellement peintes en blanc, étaient à l'origine rouge brique. Cette couleur est visible sur les façades extérieures du bâtiment.

Les tranches du décor « sapin » sont aujourd'hui peintes en vert. Cette couche verte, de consistance assez « plastique » et moderne, recouvre une couche de peinture bleue. Cette peinture possède également une texture « plastique » et ne semble pas être d'origine. Une analyse plus poussée de la composition pourrait apporter la réponse.

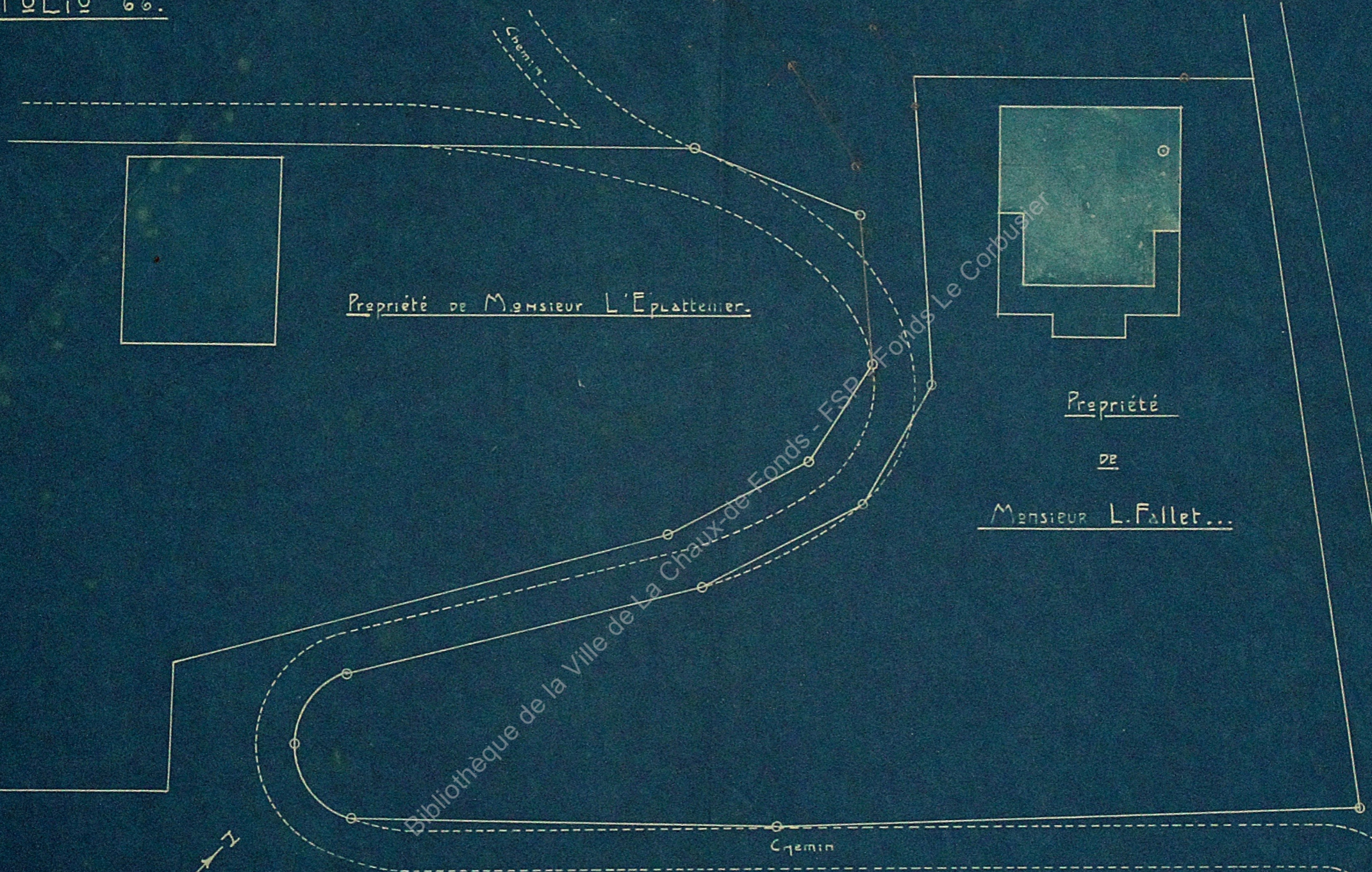
L'hypothèse principale est que les tranches et tout ce qui est peint actuellement en vert (sur du bleu) était en fait non-peint et que le bois était laissé brut.

3.3 Étage

La chambre 1 n'a pas apporté beaucoup de réponse. Il semblerait que le sol soit encore d'origine mais les murs auraient été refaits ou du moins doublés avec du plâtre car aucune peinture d'origine n'a été mise au jour.

La plus grande découverte de l'analyse est la composition des triangles faisant partie du décor principal de la maison, car cet élément se retrouve au rez-de-chaussée et au premier. Il s'agit de céramique encastrée dans le bois et de teinte rouge brique, teintée dans la masse. Comme expliqué grâce à la stratigraphie n°8, ces céramiques sont visibles d'un côté et de l'autre des portes. Le hall contient également des triangles de céramique, dont 2 sont fendues et laissent voir leur matérialité.

JEU DE PLANS DÉPOSÉ AU SERVICE DES PERMIS DE CONSTRUIRE,
1906, BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, LA CHAUX-DE-FONDS



Propriété de Monsieur L'Éplattelier.

Propriété
DE
Monsieur L. Fallet...

PROPRIÉTÉ DE MONSIEUR L. FALLET.
A LA RUE DE LA MONTAGNE.

Le Propriétaire :
Louis Fallet

PLAN DE SITUATION

LA CHAUX-DE-FOS

ÉCHELLE 1:250

Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds - FSP Fonds Le Corbusier

Plan de situation, N°1, 1 : 250 (réduction), 1906
Jeu de plans déposé au service des permis de construire
Signature : Louis Fallet
(BdV, LC113.1140)



Ch. E. Jeanneret.

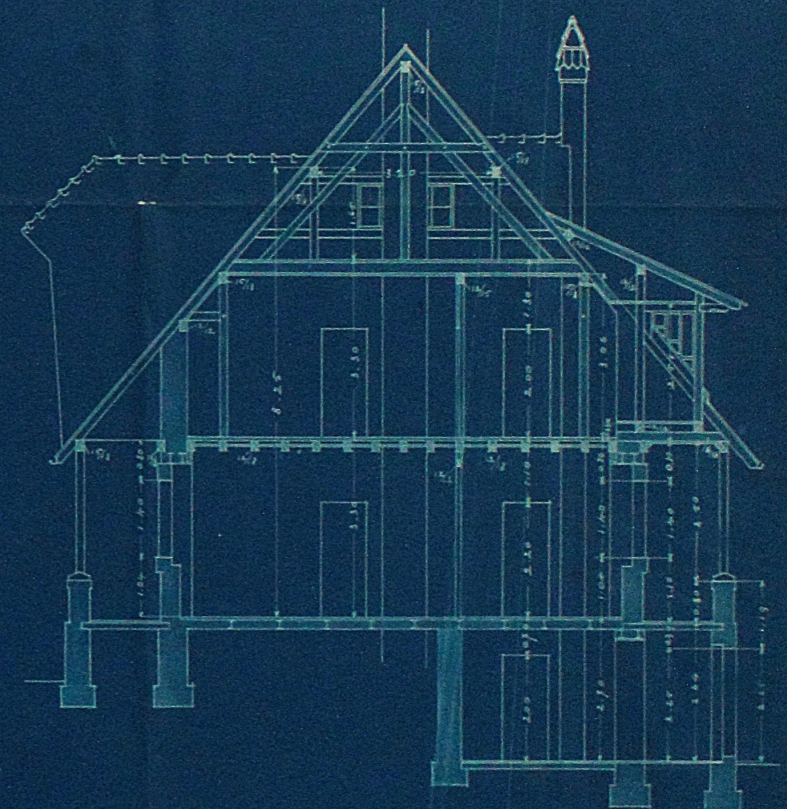
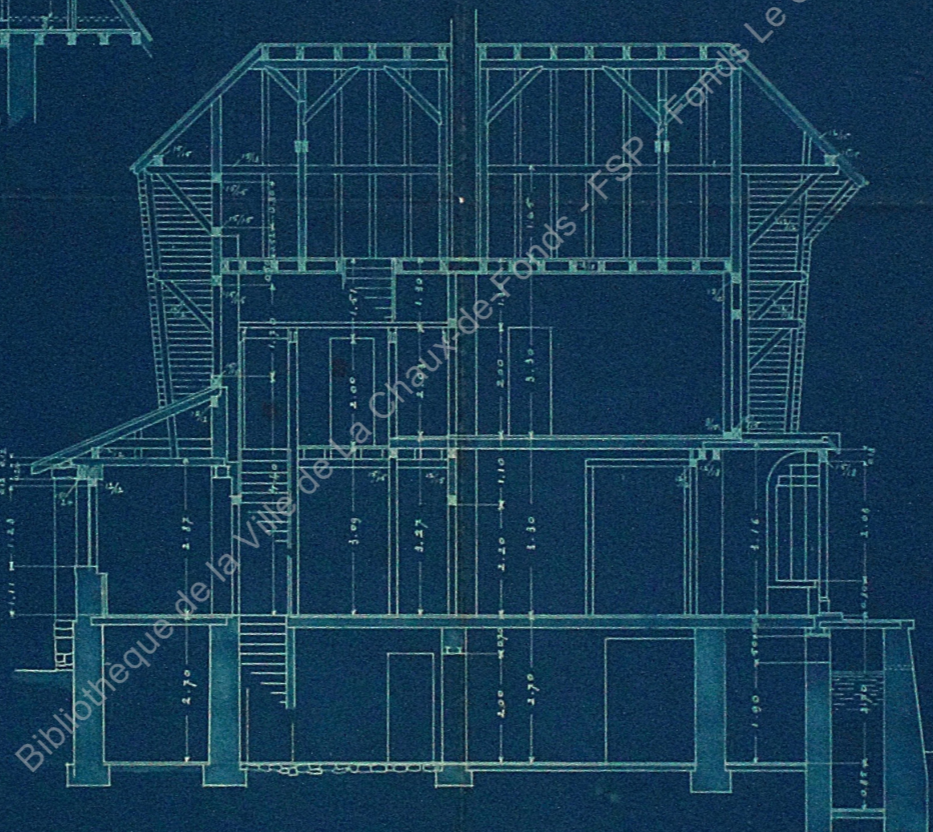
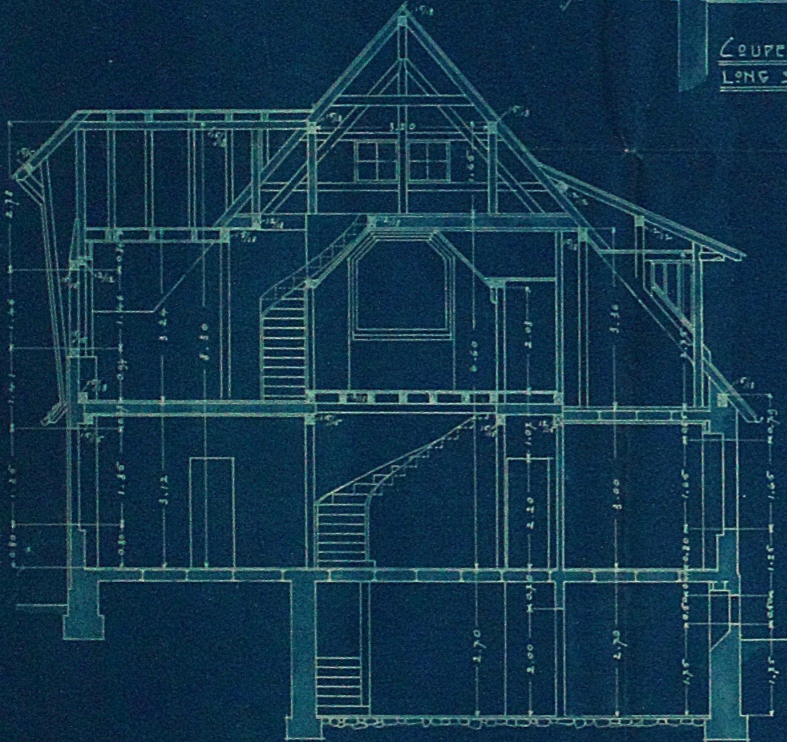
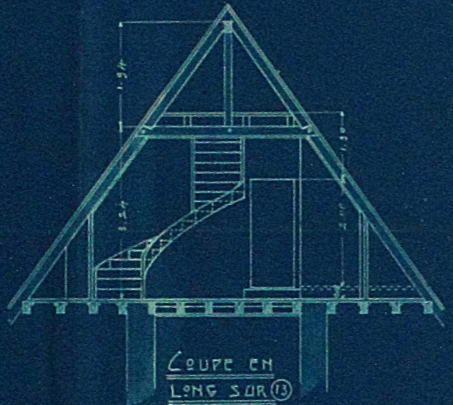
Plan des Caves, N°2, 1 : 50 (réduction), 1906
Jeu de plans déposé au service des permis de construire
Signature : Louis Fallet ; deuxième planche identique, signature : Ch. E. Jeanneret
(BdV, LC113.1140)

Plans du Rez-de-Chaussée et du 1^{er} Étage, N°2, 1 : 50 (réduction), 1906
Jeu de plans déposé au service des permis de construire
Signature : Louis Fallet
(BdV, LC113.1140)

MAISON DE MONSIEUR L. ALLET
A LA RUE DE LA MONTAGNE

N° 4

L'ENTREPRENEUR EST TENU DE VERIFIER LES COTES ET DE SIGNALER A TEMPS LES ERREURS
S'IL Y A LIEU. --- IL EST TENU DE PRENDRE TOUTES LES MESURES SUR PLACE. ---
EN OUTRE IL DEVRA VERIFIER LUI-MEME LES COTES SUR PLACE ET SERA RESPONSABLE
DES ERREURS. ---
LES COTES DES PORTES INDUENT LES VIDES FINIS.



LES POUTRAISENS SE PLACERONT 5 cm EN DESSOUS DU FOND FINI POUR LES LINOLEUMS ET LES
PLANELLES. --- --- ET 6 cm EN DESSOUS DU FOND FINI POUR LES PLANCHERS ---

LE PROPRIETAIRE :
Léon Fallet

Echelle 1:50

LA CHAUX-DE-FONDS.

Coupes, N°4, 1 : 50 (réduction), 1906
Jeu de plans déposé au service des permis de construire
Signature : Louis Fallet, mention au dos : Ch. E. Jeanneret ;
deuxième planche identique, signature : Ch. E. Jeanneret (BdV, LC113.1140)

MAISON DE MONSIEUR L. FALLET.

A LA RUE DE LA MONTAGNE



FACADE OUEST

FACADE SUD

FACADE EST

Echelle 1:50

le Propriétaire :
Louis Fallet

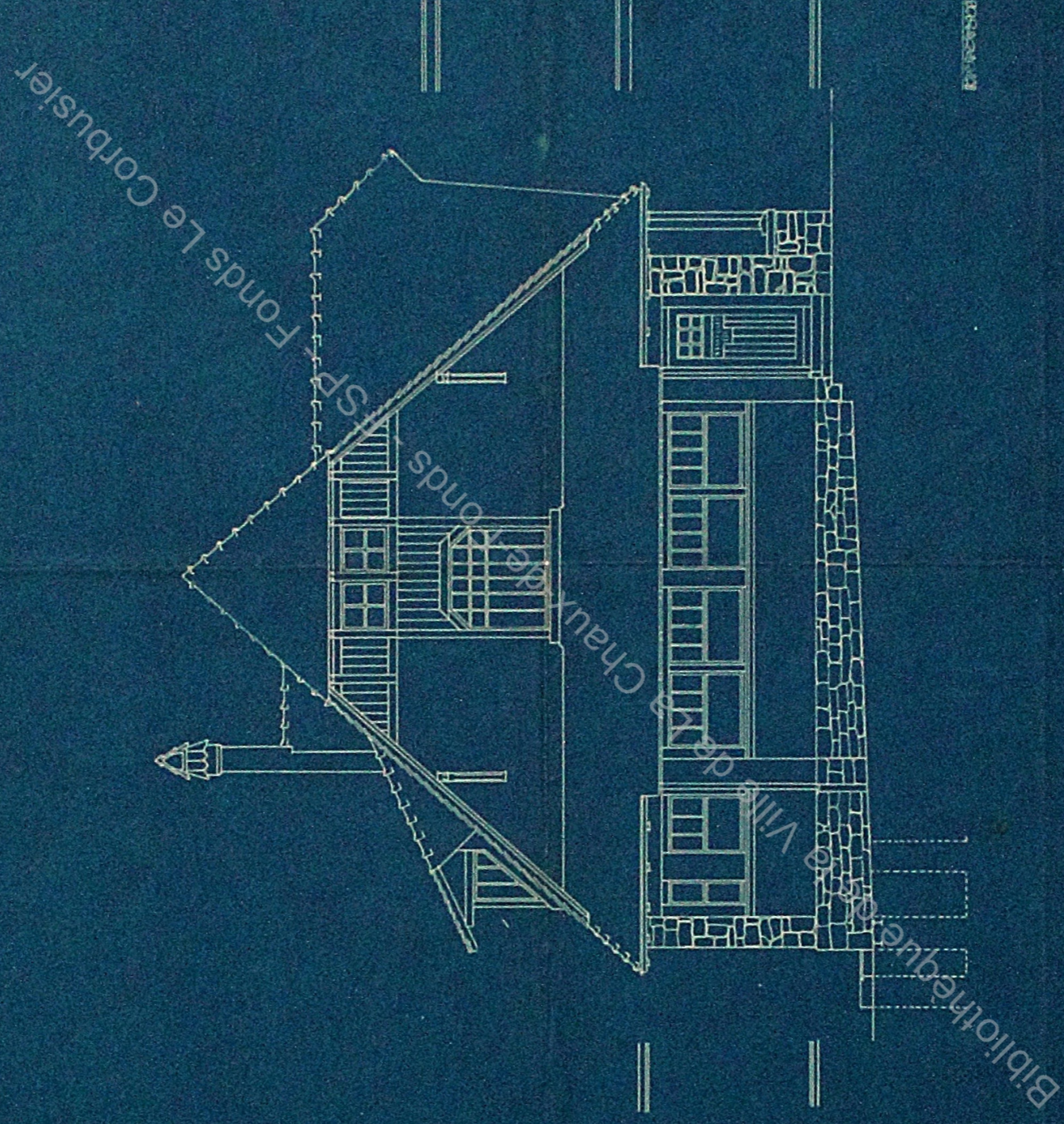
LA CHAUX-DE-FONDS

Élévations des façades Ouest (SO), Sud (SE) et Est (NE), N°5, 1 : 50 (réduction), 1906
Jeu de plans déposé au service des permis de construire
Signature : Louis Fallet
(BdV, LC113.1140)

N° 6.

MAISON DE MONSIEUR L. FALLET.

À LA RUE DE LA MONTAGNE



FACADE NORD

le Propriétaire:
Louis Fallet

ÉCHELLE 1:50

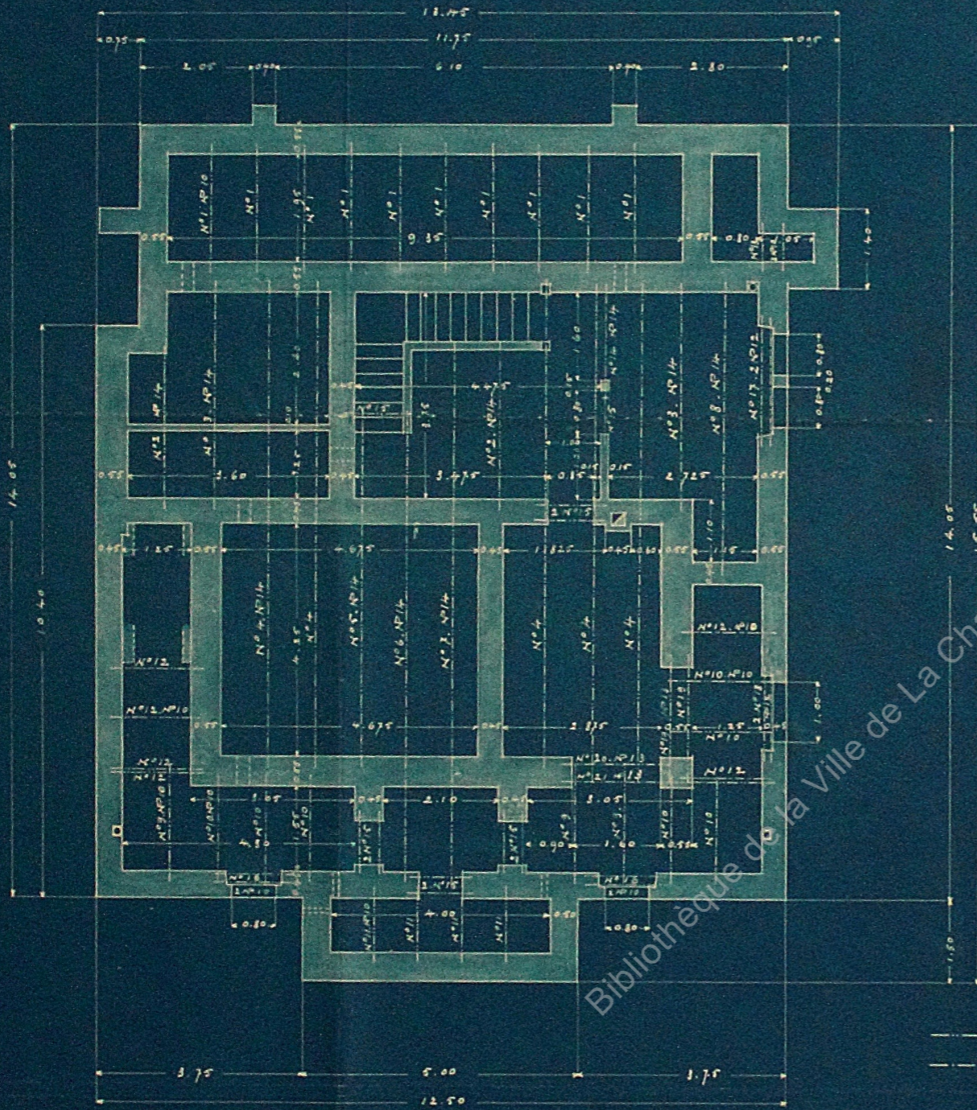
LA CHAUX-DE-FONDS.

Élévation de la façade Nord (NO), N°6, 1 : 50 (réduction), 1906
Jeu de plans déposé au service des permis de construire
Signature : Louis Fallet
(BdV, LC113.1140)

MAISON DE MONSIEUR L. FALLET.
 À LA RUE DE LA MONTAGNE.

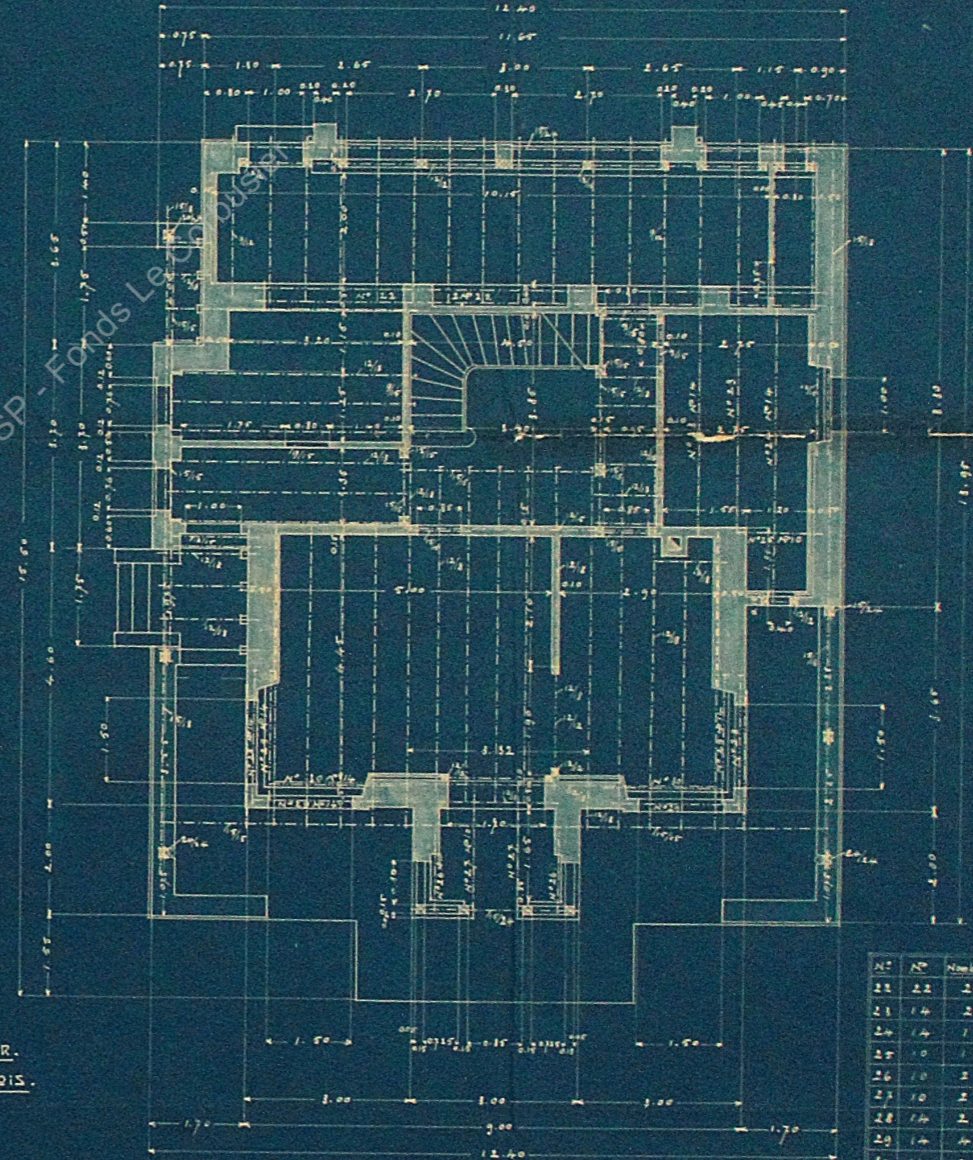
N° 7

N°	QD	N	Longueur
1	10	10	2.25
2	14	2	3.25
3	14	2	4.15
4	14	5	9.05
5	12	1	6.50
6	14	1	8.60
7	14	1	8.25
8	14	1	5.25
9	10	3	2.20
10	10	2	1.95
11	10	4	1.40
12	10	6	1.60
13	10	2	0.90
14	14	1	2.05
15	10	10	1.20
16	10	4	1.40
17	10	2	2.50
18	12	2	1.60
19	13	2	2.25
20	13	1	2.00
21	13	1	3.30



POUTRAISON SUR CAVES.

ÉCHELLE 1:50



POUTRAISON SUR REZ-DE-CHAUSSEE.

LA CHAUX-DE-FONDS.

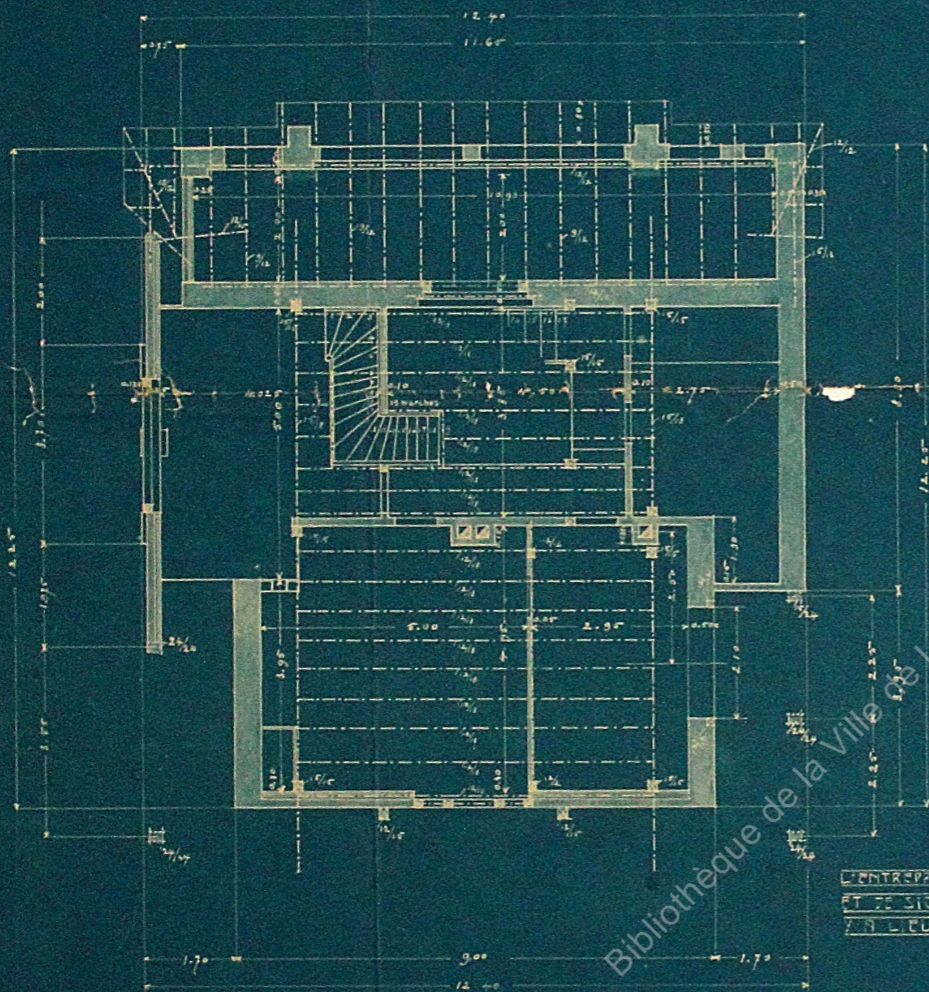
L'ENTREPRENEUR EST TENU DE VERIFIER LES COTES ET DE SIGNALER A TEMPS LES ERREURS, S'IL Y A LIEU.

N°	QD	N	Longueur
22	22	2	10.40
23	14	2	4.10
24	14	1	5.35
25	10	1	1.60
26	10	2	1.40
27	10	2	2.30
28	14	2	2.25
29	14	4	2.40
30	14	2	2.20

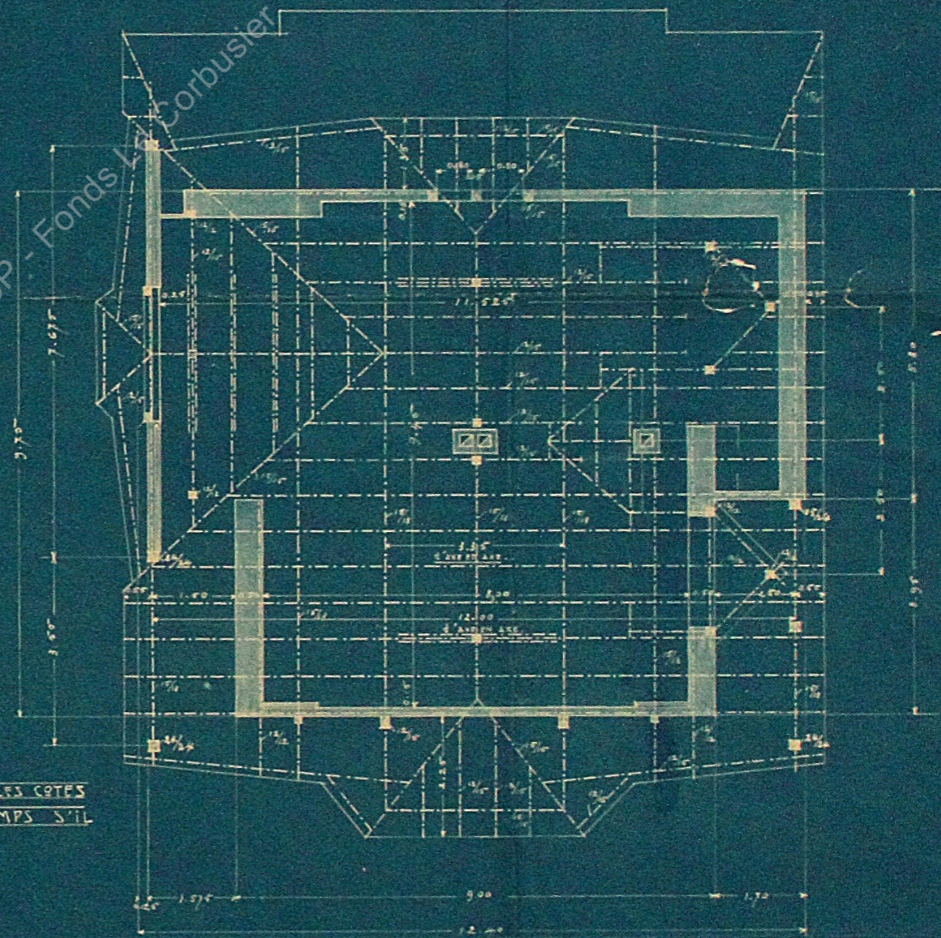
Plans de poutraisons sur Caves et sur Rez-de- Chaussée, N°7, 1 : 50 (réduction), 1906
Jeu de plans déposé au service des permis de construire
Signature : Louis Fallet
(BdV, LC113.1140)

MAISON DE MONSIEUR L. FALLET
A LA RUE DE LA MONTAGNE

N° 8.



SOLIERS



CHARPENTE

L'ENTREPRENEUR EST TENU DE VERIFIER LES COTES
ET DE SIGNALER LES ERREURS A TEMPS S'IL
Y A LIEU.

Echelle 1:50

LA CHAUX-DE-FONDS

Plans du solier et de la charpente N°8, 1 : 50 (réduction), 1906
Jeu de plans déposé au service des permis de construire
Signature : Louis Fallet
(BdV, LC113.1140)

BIBLIOGRAPHIE

Livres

Baker, Geoffrey H. *Le Corbusier, the creative search: the formative years of Charles-Édouard Jeanneret*. Londres, New York : Van Nostrand Reinhold ; E & FN Spon, 1996

Baker, Geoffrey H. *Le Corbusier: an analysis of form*. Londres, New York : Routledge Taylor & Francis Group, 2017

Baker, Geoffrey H. & Gubler, Jacques. *Le Corbusier, Early Works by Charles-Édouard Jeanneret-Gris*. Londres : Acad. Ed. [u.a.], 1987

Baltanás, José. *Le Corbusier, parcours*. Marseille : Parenthèses, 2012

Barbey, Gilles & Fondation Le Corbusier. *Le Corbusier, la Suisse, les Suisses: XIIIe Rencontres de la Fondation Le Corbusier*. Paris : Fondation Le Corbusier ; La Villette, 2006

Baudouï, Rémi & Dercelles, Arnaud. *Correspondance, lettres à la famille 1900-1925*. Paris : Infolio Fondation Le Corbusier, 2011

Bieri, Helen & Barrelet, Jean-Marc. *Le style Sapin: une expérience art nouveau à La Chaux-de-Fonds*. Paris, La Chaux-de-Fonds : Somogy ; Art nouveau 2005-2006, 2006

Boesiger, Willy & Stonorov, Oskar. *Le Corbusier et Pierre Jeanneret: oeuvre complète, 1910-1929*. Bâles : Birkhäuser, 2015

Brooks, H. Allen. *Le Corbusier's formative years: Charles-Édouard Jeanneret at La Chaux-de-Fonds*. Chicago : University of Chicago Press, 1997

Cohen, Jean-Louis. *Le Corbusier, la planète comme chantier*. Paris, Genève : Textuel ; Zoé, 2005

Cohen, Jean-Louis & Benton, Tim. *Le Corbusier le grand*. Paris: Phaidon, 2019.

Cohen, Jean-Louis & Pare, Richard. *Le Corbusier: tout l'oeuvre construit*. Paris: Flammarion, 2018.

Curtis, William J. *Le Corbusier, Ideas and Forms*. Oxford: Phaidon, 1986.

Dumont, Marie-Jeanne. *Lettres à ses maîtres, II. Lettres à Charles L'Eplattenier*. Paris: Linteau, 2002.

Fondation Le Corbusier & Bédarida, Marc. *Le Corbusier: l'œuvre à l'épreuve de sa restauration*. Paris: Éditions de la Villette : Fondation Le Corbusier, 2017.

Frampton, Kenneth. *Le Corbusier*. Hazan, 1997.

Jencks, Charles. *Le Corbusier and the continual revolution in architecture*. New York : Monacelli Press, 2000.

Jencks, Charles. *Le Corbusier and the Tragic View of Architecture*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1973.

Jones, Owen. *The Grammar of Ornament*. Londres, 1856 ; réimpression par Londres : Von Nostrand Reinhold, 1972

Lucan, Jacques. *Le Corbusier, une encyclopédie*. Collection Monographie. Paris : Centre Georges Pompidou, 1987.

von Moos, Stanislaus. *Le Corbusier, Elements of a Synthesis*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 1979.

von Moos, Stanislaus, & Rüegg, Arthur. *Le Corbusier before Le Corbusier: applied arts, architecture, painting, photography, 1907-1922*. New Haven : Yale University Press, 2002.

Pauly, Danièle, Godineau, Isabelle & Bolle, Gauthier. *Le Corbusier: catalogue raisonné des dessins*. Bruxelles : AAM éditions, 2019.

Ruskin, John. *The Seven Lamps of Architecture*. Londres, 1897

Serenyi, Peter. *Le Corbusier in perspective*. Englewood Cliffs, N.J : Prentice-Hall, 1974.

Tentori, Francesco & De Simone, Rosario. *Le Corbusier. Guide all'architettura moderna*. Roma : Laterza, 1987.

La Chaux-de-Fonds et Jeanneret avant Le Corbusier. Musée des Beaux-Arts de la Chaux-De-Fonds, 1987.

Le Corbusier Early Buildings and Projects, 1912-1923. Garland Publishing Inc. / Fondation Le Corbusier. Le Corbusier Archives, I. New York et Londres / Paris, 1982.

Articles

« Concours de croquis de la Boîte de montre de « La revue internationale d'horlogerie » » *L'Impartial*, 20 décembre 1904. Consulté le 25 octobre 2022. <http://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=IMP19041220-01.2.22&srpos=6>

« Deux enfants étranglés » *La Tribune de Genève*, 30 octobre 1918. Consulté le 6 décembre 2022. <http://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=TDG19181030-01.2.14.4&srpos=1>

« Extrait de la Feuille officielle » *FAN - L'Express*, 18 juin 1920. Consulté le 6 décembre 2022. <https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=EXR19200618-01.2.25&srpos=1&e=-----192-fr-20-EXR-1--img-txIN-fallet+faillites---1920---0----->

« Extrait de la Feuille officielle » *FAN - L'Express*, 8 juillet 1921. Consulté le 6 décembre 2022. <https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=EXR19210708-01.2.22&srpos=1&e=-----192-fr-20-EXR-1--img-txIN-fallet+faillite---1921---0----->

Benhd, Rolan & Luginbult, Pierre-Alain « Le Corbusier a tout de même marqué sa ville » *L'Impartial*, 9 septembre 1965. Consulté le 25 octobre 2022. <http://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=IMP19650909-01.2.66&srpos=1>

L.A. « Architecture, parent pauvre » *FAN - L'Express*, 24 septembre 1987. Consulté le 25 octobre 2022. <http://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=EXR19870924-01.2.4&srpos=7>

« Maison à visage humain sur les hauteurs, Le Corbu bâtisseur » *FAN - L'Express*, 25 septembre 1987. Consulté le 25 octobre 2022. <http://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=EXR19870925-01.2.95&srpos=1>

Gubler, Jacques. « Le Corbusier et la villa Fallet à La Chaux-de-Fonds » *Journal de la Construction de la Suisse Romande, Vol. 61 - N° 11*, 1^{er} juin 1987

Sterchi, Jacques « Le Corbusier, Voir ses œuvres en Suisse » *La Liberté*, 16 avril 1993. Consulté le 25 octobre 2022. <http://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LLE19930416-01.2.124&srpos=4>

Scheurer, Marie-Eve « Une « éblouissante aventure » » *L'Impartial*, 14 décembre 1995. Consulté le 25 octobre 2022. <http://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=IMP19951214-01.2.165&srpos=6>

« Sgraffite » *Traditions vivantes*, 29 mai 2018. Consulté le 17 novembre 2022. <http://wwwt.lbtr.admin.ch/traditionen/00331/index.html?lang=fr>

« Art nouveau : le piège d'internet » *L'Impartial*, 24 mai 2003. Consulté le 25 octobre 2022. <http://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=IMP20030524-01.2.27&srpos=12>

« Demeures d'exception : Viens chez moi, j'habite

chez un archi » *L'Impartial*, 28 juillet 2009. Consulté le 25 octobre 2022. <http://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=IMP20090728-01.2.1&srpos=3>

Donzé, Vincent « La Chaux-de-Fonds - La première maison du Corbusier est à vendre: visite guidée » *Le Matin*, 20 août 2021. Consulté le 20 octobre 2022. <https://www.lematin.ch/story/la-premiere-maison-du-corbusier-est-a-vendre-visite-guidee-446748342135>

Archives

Bibliothèque de la Ville, La Chaux-de-Fonds. Consulté le 13 octobre 2022

Fonds spéciaux

Fond Le Corbusier

LC.101.822/ LC.101.863/ LC.101.1238/ LC.101.1287a/
LC.101.1287b/ LC.101.1287c/ LC.101.1183.001/
LC.101.1183.003/ LC.101.1183.004/ LC.101.1183.012/
LC.108.0039/ LC.108.0047/ LC.108.0048/ LC.108.0064/
LC.108.0065/ LC.108.0067/ LC.108.0069/ LC.108.0127/
LC.108.0127bis/ LC.108.0151/ LC.108.0191/ LC.108.0228/
LC.108.0265/ LC.108.0266/ LC.108.0269/ LC.108.0277/
LC.108.0285/ LC.108.0305/ LC.108.0306/ LC.108.0307/
LC.108.0308/ LC.108.0319/ LC.108.0588/ LC.108.0589/
LC.108.0590/ LC.108.0591/ LC.108.0592/ LC.108.0599.001/
LC.108.0599.002/ LC.108.0606/ LC.108.0607/ LC.108.0619/
LC.108.0622/ LC.108.0654.002/ LC.108.0654.003/
LC.108.0654.004/ LC.108.0655/ LC.108.0656.001/
LC.108.0656.002/ LC.108.0660.001/ LC.108.0660.002/
LC.108.0660.003/ LC.108.0662.001/ LC.108.0662.002/
LC.108.0662.003/ LC.108.0662.004/ LC.108.0662.005/
LC.108.0663.002/ LC.108.0663.003/ LC.108.0663.004/
LC.108.0713.001/ LC.108.0713.002/ LC.108.0713.003/
LC.108.0713.004/ LC.108.0713.005/ LC.108.0719/
LC.108.0720.001/ LC.108.0720.002/ LC.108.0720.003/
LC.108.0729.001/ LC.108.0729.002/ LC.108.0733.001/
LC.108.0734.001/ LC.108.0734.002/ LC.108.0734.003/
LC.108.0778.001/ LC.108.0778.002/ LC.108.0778.003/

LC.108.0778.004/ LC.108.0778.005/ LC.108.0778.006/
LC.108.0778.007/ LC.108.0778.008/ LC.108.0778.009/
LC.108.0778.010/ LC.108.1269/ LC.109.0805/
LC.113.1138.002/ LC.113.1140/ LC.113.1140.001/
LC.113.1140.002/ LC.113.1140.003/ LC.113.1140.004/
LC.113.1140.005/ LC.113.1140.006/ LC.113.1140.007/
LC.113.1140.008

Fond René Chapallaz

RC.108.437/ RC.108.464/RC.108.577

Fonds Paul Pettavel

PP.102.345

Archives Audiovisuelles

JB-NEG.0327.01/ Af-D.1038.002/ MH-P2.012

Archives Achitecture Genève, HEPIA. Consulté le 20
octobre 2022

Fond Bruno Reichlin

Série 1575 : CH CH-000419-1 REI-img-4-1575-42689 à CH
CH-000419-1 REI-img-4-1575-42708

Archives de l'École d'Arts Appliqués, La Chaux-de-Fonds
Fond L'Eplattenier

Archives de la Ville, La Chaux-de-Fonds

Fond du Contrôle des habitants

Fiches de :

Louis-Édouard Fallet, père

Louis-Édouard Fallet, fils

Jacques Ducommun-dit-Boudry

Charles Alphonse Cart

Hans Henri Schneider

Fritz Härdi

Vidéos

« In memoriam Le Corbusier (1184-2) ». Consulté le 12 novembre 2022. https://memobase.ch/fr/object/bar-001-SFW_1184-2

Autre

Engelberts, Justine. *Étude stratigraphique de la Villa Fallet*. La Chaux-de-Fonds, décembre 2022

Entretien téléphonique avec Madame Marie-Laurence Sanroma. 2 janvier 2023

Extrait du Registre Foncier du Canton de Neuchâtel, Propriétaires successifs du bien-fonds 10037 du cadastre de la Chaux-de-Fonds

REMERCIEMENT

Je tiens à exprimer ma gratitude à Franz Graf, Giulia Marino, la commune de La Chaux-de-Fonds, en particulier Sylvie Pipoz, Arthur Ruegg, Marie-Laurence Sanroma et l'association Villa Fallet. Je suis reconnaissante envers mes professeurs Franz Graf et Giulia Marino pour leur accompagnement et leur disponibilité tout au long du semestre. Je remercie également la commune de La Chaux-de-Fonds pour les moyens mis à disposition, notamment le relevé ARCHEOTECH et le relevé photo Yves André, et particulièrement Sylvie Pipoz pour sa disponibilité et la coordination des travaux de recherches. Je suis également reconnaissante envers Arthur Ruëgg pour son savoir partagé et Marie-Laurence Sanroma pour son temps et son témoignage. Enfin, je tiens à remercier chaleureusement l'association Villa Fallet pour leur confiance.

Cette étude est un travail académique.
Il est la propriété intellectuelle de l'auteur.
Il ne peut ni est diffusé ni reproduit.

